MARS 2021

« JE POSE MES GROS OVAIRES SUR LA TABLE ! »

La plume des InsoumisEs #1

Envoie ton illustration, ton dessin, ton message ou ton expérience à laplumeinsoumise@riseup.net nous le partagerons au prochain numéro.

MARS 2021

LA PLUME DES INSOUMISES

#1

(...) En cette période historique où les victimes de violences sexuelles se libèrent enfin du poids du silence et font entendre leurs voix pour reconquérir leurs dignités, nous affirmons que nous nous battons avec elles et eux.

Nos fêtes ne sont pas seulement un moyen de changer le monde, elles sont aussi et surtout un moyen de survivre au monde d'aujourd'hui, et c'est pour cela qu'elles sont si précieuses. Elles sont un espace pour dire et pour sentir « regardez, je tiens debout, je danse, je sourie et au milieu de la nuit, au milieu des autres, je sais pourquoi je survie. »

Pour que nos manifestations, nos assemblées et nos fêtes soient des espaces profondément révolutionnaires, il faut que plus jamais aucune agression sexiste et sexuelle ne s'y produise et qu'elles deviennent pleinement des moments de convivialité joyeuse où toutes les femmes puissent se sentir libres et en sécurité.

Comme disait l'anarchiste états-unienne Emma Goldman « Si ta révolution ne sait pas danser, ne m'invite pas à ta révolution ».

C'est parce qu'ils ont bien conscience de la force subversive de ce que nous partageons dans ces moments de rencontres et de festivités hors de leur temporalité capitaliste que la répression est si forte. Et c'est parce que nous avons bien conscience de la nécessité vitale de ces moments, de la force et des espoirs qui s'y construisent que nous allons nous battre pour les protéger.

Extrait du discours bellement tenu par une femme de notre mouvement. Discours fait lors de la manif du 30 janvier 2021 pour « l'arrêt des poursuites démesurées contre les participant.es du nouvel an Maskarade, la restitution totale du matériel n'ayant pas servi à Lieuron, le droit aux alternatives sociales et culturelles, l'abrogation des lois dites « sécuritaires » et le respect des libertés. »

ÉDITO

La Plume est un fanzine prônant l'autonomie festive. Par autonomie, nous entendons le fait de se sentir libre d'agir, de manière indépendant.e de toutes formes de rapport de pouvoir et d'influences les plus « invisibilisées ».

Nous nous sommes posées collectivement la question de la place des femmes dans nos fêtes. Bon, c'est sûrement une question qui énerve certain.es ou que d'autres ne se posent pas vraiment car on ne se sent pas concerné.e. Après tout au XXIème siècle et en Europe, il est bien difficile de distinguer l'influence du genre sur nos comportements. Ca fait les gros titres quand les faits sont impressionnants, quand ils sortent de l'ordinaire mais le reste du temps on banalise.

En fait, selon le genre qui t'es attribué, nos comportements et ceux des autres vont changer, et ces différences de regards vont ressurgir dans nos fêtes, dans les soins que l'on va recevoir, mais aussi dans nos couples, nos familles ou encore dans nos luttes par de la violence. Nous avons décidé d'écrire ensemble sur des sujets qui nous touchent, des sujets qui nous tiennent à coeur et des sujets qui nous chamboulent pour les partager avec vous tou.tes afin de faire évoluer nos façons de faire.

Des initiatives ont été lancées de toutes part et notamment par le milieu alternatif, nous sommes loin d'être les premier.es à poser la question de comment nos fêtes considèrent elles le genre. « Nos fêtes sont-elles subversives ?» est un article qui interrogeait déjà la place des minorités de genre.

Dans cette continuité nous avions envie de faire un numéro spécial 100% féminin et fête libre, nous avions envie de partager une aventure de libre expression entre femmes du collectif ou non, leurs amies et des inconnues et ce, sans pression. Nous avions envie d'échanger nos points de vue et des références féministes, de créer un socle pour la réalisation de futurs projets et un espace pour pousser nos coups de gueule afin de traiter de sujets sous un autre angle de vue qu en mixité.

Parce que la Plume est un moyen de réaffirmer l'espace de la free party comme un lieu de sororité (La sororité est un concept féministe qui renvoie à la solidarité entre meufs) et de solidarité que nous devons encourager davantage en montrant l'exemple. Nous invitons d'autres femmes (mais pas que) à faire, à oser passer le message qui leur semble important et à déconstruire les comportements et attitudes au sein de nos fêtes qui minimiseraient, normaliseraient voire encourageraient toutes formes de violence.

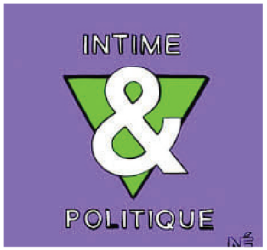
Nous nous engageons à défendre nos droits, à mettre en place des actions et transmettre nos savoirs afin d'être en capacité de réagir tou.tes ensemble aux attitudes et comportements sexistes, homophobes, racistes, de discriminations et d'exclusions

Parce que c'était «une idée de génie», nous avons kiffé alors nous sommes curieuses de découvrir les talents et compétences de chacune pour apprendre des un.e.s des autres, de communiquer, d'échanger et nous enrichir mutuellement.

Et BIG UP les meufs !

N hésites pas à nous partager ton idée, ton histoire, ton humour ou ton coup de gueule ...
Envoie ton illustration, ton dessin, ton message ou ton expérience à laplumeinsoumise@riseup.net nous le partagerons au prochain numéro.

«Intime et Politique»: Ce sont des séries de plusieurs épisodes pour approfondir un sujet. Pour ne parler que d'un seul: «Océan réalise, avec « La Politique des putes », une enquête en immersion dans laquelle il tend le micro à des travailleuses·rs du sexe. Elles disent le stigmate, la marginalisation, la précarité, les violences systémiques mais aussi les ressources et l'empowerment. Pour elles, l'intime est résistance. Dix épisodes de 30 mn pour briser les préjugés.»



«Quoi de meuf»: Prépare un papier et un stylo elles donnent tellement de références (bouquins, musiques, films..) que je suis chaque fois obligée d'aller checker le site pour retrouver tout ça !

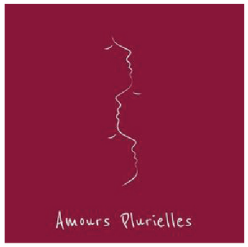
Un peu de blabla LGBTQI+

«Qouïr»: une petite demi-heure d'intimité avec un trans, une bien vieille lesbienne et d'autres histoires très personnelles. Dont une belle enquête sur la PMA.

«Camille»: «A-t-on vraiment besoin du genre sur les papiers d'identité ? Pourquoi traiter quelqu'un d'enculé, c'est homophobe ? Dans ce podcast, Camille Regache parle des lesbiennes, gay, bi, trans, mais surtout, parle des hétéros.»

Un peu de blabla SEX

«Entre nos lèvres»: Des portraits intimes qui racontent les vraies histoires autour de la sexualité (mais pas que).



«Amours plurielles»: Et si on réfléchissait à la non-monogamie.

Si t'as la flemme de lire, tu peux aussi écouter comme moi, parce que :

JE SUIS UNE PODCAST ADDICT !

«Un podcast a soi», ce sont des documentaires ou « Charlotte Bienaimé invite à la réflexion sur un enjeu de société majeur. » Pour n'en citer que certains : - l'horloge biologique - la vieillesse - la prostitution - le gras - la religion… Et les interlocuteur.rice.s sont très bien choisis d'après moi et permettent une réelle réflexion car iels nous offrent toujours plusieurs points de vue.

«YESSS» est un podcast féministe et résolument positif : on célèbre les victoires de femmes contre le sexisme, les warriors du quotidien. »

«La poudre», c'est Lauren Bastide qui reçoit une femme inspirante, artiste, activiste, politique pour une conversation intime et profonde. » Le principe est une personne/un point de vue . Mais découvrir l'histoire de ces femmes à parfois du bon comme avec Sonia Rolland et son lien au Rwanda, l'engagement d'Imany sur l'endométriose et ces paroles super justes sur la responsabilité de la parole des artistes et personnes publiques, la découverte de Niviaq Korneliussen cette jeune autrice groenlandaise.

«Les couilles sur la table, mon préféré « Contre la rhétorique masculiniste » prendre le problème par le bout 'le problème est le patriarcat' plus que par le bout 'le féminisme est la solution' quelle intelligence, j'adore !

«Kiff ta race»: «Un podcast pour explorer toutes les questions raciales sur le mode de la conversation et du vécu, par Rokhaya Diallo et Grace Ly.» : « Roms, les oublié·e·s de l'antiracisme »,« Comment être un·e bon·ne allie·e », etc.

Au sein du mouvement tekno P.6
Moment poésie P.9
Violences dans le soin P.11
Tour du monde des luttes féministes P.16
La santé mentale, la grande oubliée du covid P.19
A la poursuite des sauterelles chnoufées P.24
Tour du monde des avancées pour l'égalité P.28
Famille et corona P.30
Vision de ce qui nous entoure P.32
Jeux de pouvoir, jeux de miroir P.34
Initiative féminine P.40
Le grand interview - Le p'tit Festimeuf P.44
La p'tite BD du Tour du monde des ragnagnas P.54
Mes références P.62
Discours manif du 30 janvier 2021 P.67

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le viol n'est pas seulement lors d'une pénétration.

AU SEIN DU MOUVEMENT TEKNO... SOUTIEN AUX MEUFS & DÉCONSTRUCTION DES RÔLES

Écrit par des meufs de la fête, pour des meufs de la fête : un mot de soutien, de reconnaissance et d'amour.

VOUS, les meufs du mouvement free-party, du milieu festif, de la nuit en général, participantes, organisatrices, vous qui apportez tant. **Comme celle de tous.tes, votre présence est indispensable.** Vous faites pleinement partie d'une dynamique libertaire qui revendique l'autogestion, le partage et l'entraide.

C'EST UN FAIT : CETTE MOUVANCE A BESOIN DE VOUS POUR CONTINUER À EXISTER.

Elle a besoin de votre créativité, de vos idées, de vos suggestions, de vos réflexions et bien sûr de vos actions. Nous revendiquons ensemble la fête libre comme un espace de bienveillance, de compréhension, de libre expression, de respect, mais aussi et surtout d'ÉGALITÉ.

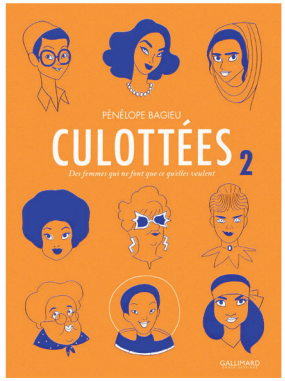
Vous le savez sûrement, **l'égalité des genres a une place prépondérante dans les revendications du mouvement tekno.** Malheureusement, elle n'est pas toujours totalement appliquée en fête (ou ailleurs). Certaines d'entre vous l'auront peut-être déjà observé (voire vécu), d'autres peut-être pas. En tout cas, des réflexions sexistes sont parfois entendues, des attitudes sexistes et discriminatoires parfois constatées, et ça, ça constitue en soi un sérieux problème.

Le premier constat (le plus évident) que nous avons pu faire est que : dans le mouvement free party, les mecs sont plus largement représentés lorsque l'on regarde le nombre d'hommes et de femmes présent.es en fête, que ce soit chez les participant.es, ou bien chez les organisateur.trices. En soit, c'est dommage, mais ça c'est juste un constat.
Aussi, avez-vous peut-être déjà observé le plus ou moins classique **« les gars au son, les meufs à la donation (ou au parking) ».** Nous n'affirmons pas que cette observation soit systématique, mais nous soulignons qu'elle est tout de même réelle: **pas partout, mais quand même existante.**

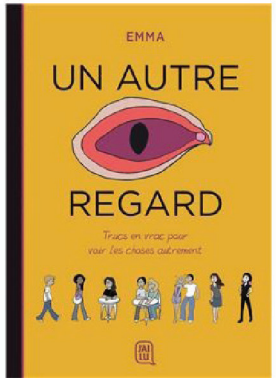
BD

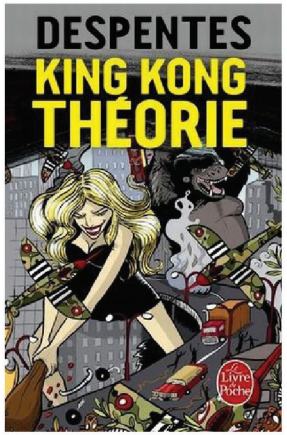
Liv Strömquist
(dont) Les Sentiments du prince Charles

Pénélope Bagieu
Les culottées
2 tomme valent mieux qu'1

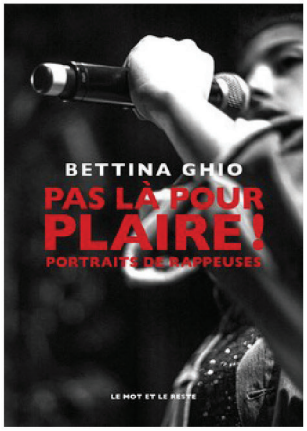


Emma
Tout est à lire que ca parle de féminisme, d'écologie ou d'anticapitalisme.





Marre des petit dessins, tu veux un peu de trash. Lis : **King Kong Théorie** de Virginie Despente, tu vas voir ca remue !



Pas la pour plaire ! de Bettina Ghio ou ma bible des rappeuses françaises !

Déferlante, un média indépendant et engagé, créé par des femmes.
Le premier vient de sortir !

Pour se cultiver, se divertir, MES RÉFÉRENCES

Il existe des tonnes de références sur tous les sujets de nos jours.
Par exemple, le compte Les folies passagères a fait un : « répertoire féministe pour passer le temps à la maison » le 17 mars 2020 assez complet, que tu peux retrouver sur facebook et instagram (notamment dans l'onglet confinement). Je te présente ici MES références qui m'ont amenées à réfléchir aux sujets des Femmes / Feminins / Feminismes. J'espère que ces histoires de sorcières et de mamans, de putes, de LGBTQI +, de mairesse, de doctoresse, autrices et autres artistes te plairont et t'apprendront autant que moi sur le féminisme, l'antiracisme. Mais aussi que tous ces mots nous feront parfois débattre et réfléchir. Personnellement tout cela m'a appris le terme « d'empouvoirement » et c'est déjà pas mal !

SUR MES RÉSEAUX SOCIAUX

Il y a des milliers de comptes sur instagram, facebook... Une référence en amène toujours une autre...

L'importante : Des news au féminin

Nos alliés les hommes : d'une pédagogie sans fin, et sur beaucoup de sujets.

Meuf cocotte : Une référence pour beaucoup.

Féminise ta culture : Des idées bouquins mais aussi de musique etc.

Ce schéma inégalitaire ne doit pas perdurer. Il serait contraire à nos valeurs de le laisser s'ancrer au sein du mouvement tekno. Il nous semble fondamental et indispensable de tendre vers une plus grande égalité des genres et ce, au plus vite, en concordance avec les évolutions sociétales et idéologiques.
Car oui les schémas se modifient au cours du temps et les configurations sociétales évoluent. (enfin!) **Alors, pourquoi cela ne changerait pas dans notre mouvement?**

Cette évolution, elle passe par l'échange, l'initiation, la bienveillance, le respect, l'accès et le partage des informations, des connaissances et des expériences… Car oui, toutes les meufs n'ont pas une « grande gueule », toutes n'osent pas toujours imposer leur point de vue face à une majorité numérique masculine. Mais toutes ont des idées, des avis, des motivations. Bref, quelque chose à apporter. Et s'en priver relèverait de l'absurdité…

Alors à vous les meufs du mouvement,
Nous tenons à adresser notre respect et notre solidarité féminine.
NE VOUS LAISSEZ JAMAIS SOUS-ESTIMER !

Ne bloquez pas sur ce que vous ne connaissez pas, ou n'avez jamais fait. Le savoir est fait pour être partagé et la fête libre se revendique justement comme un espace de partage. Tout s'apprend! Permettez-vous d'essayer, d'expérimenter, de vous tromper (ou pas), mais surtout épanouissez-vous. Vous êtes une force

indispensable pour notre mouvement et nous avons besoin de votre présence.

Rappelez-vous d'une chose : ni les tâches, ni les rôles ne sont genrés. Aucun n'est plus spécifique à un genre qu'à un autre. Et si vous observez un schéma tel celui décrit ci-dessus, rappelez-vous que toute connaissance ou toute tâche peut-être apprise, échangée, partagée, appréciée (ou pas)... **Mais une seule chose est sûre : on est toujours plus fort.es à deux que tout.e seul.e.** Donc osez faire ce dont vous avez envie et ce que vous pensez utile ou nécessaire. **Et surtout :**

EMMERDEZ LES CONNARDS SEXISTES ET LES COMPORTEMENTS DISCRIMINANTS.

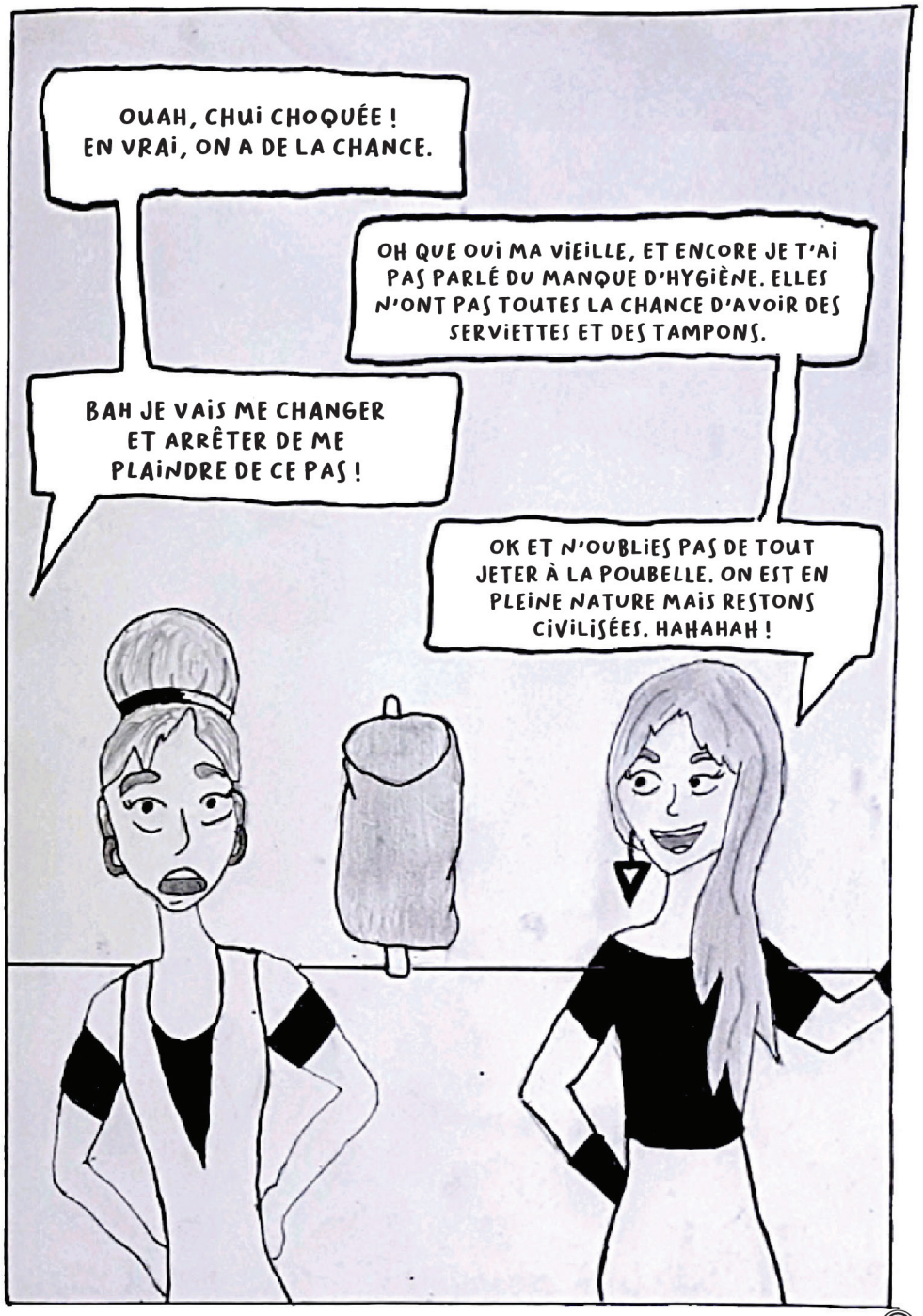
Ne prêtez pas attention (quand cela est possible) aux remarques et/ou aux regards négatifs. **Ou rembarrez-les.**
Vos actes, vos convictions et votre implication leur donneront tort. Comme dit un ami, « Y'a que ceux qui ne font rien, qui… ne font rien ». Donc voilà. Ils peuvent toujours causer.

Et pour toutes celles qui évoluent sereinement dans notre milieu : vous êtes merveilleuses, vous constituez en soi des exemples pour nos sœurs de la tekno. Alors n'hésitez pas à transmettre, à informer, à inviter, à partager…. pour que grandisse jour après jour une plus grande égalité.
N'oubliez pas que la bienveillance est notre meilleure alliée et qu'ensemble nous sommes de la DY-NA-MIIIIITE.

Alors on adresse un soutien inconditionnel et total aux meufs du mouvement tekno. Vous êtes essentielles et on croit en vous (un truc de ouuuuf) !!

LE SAVIEZ-VOUS ?

32 mecs cis genre se sont réunis récemment pour prendre la décision **d'allonger ou non le délai de l'avortement de 12 à 14 semaines**
Rejeté !



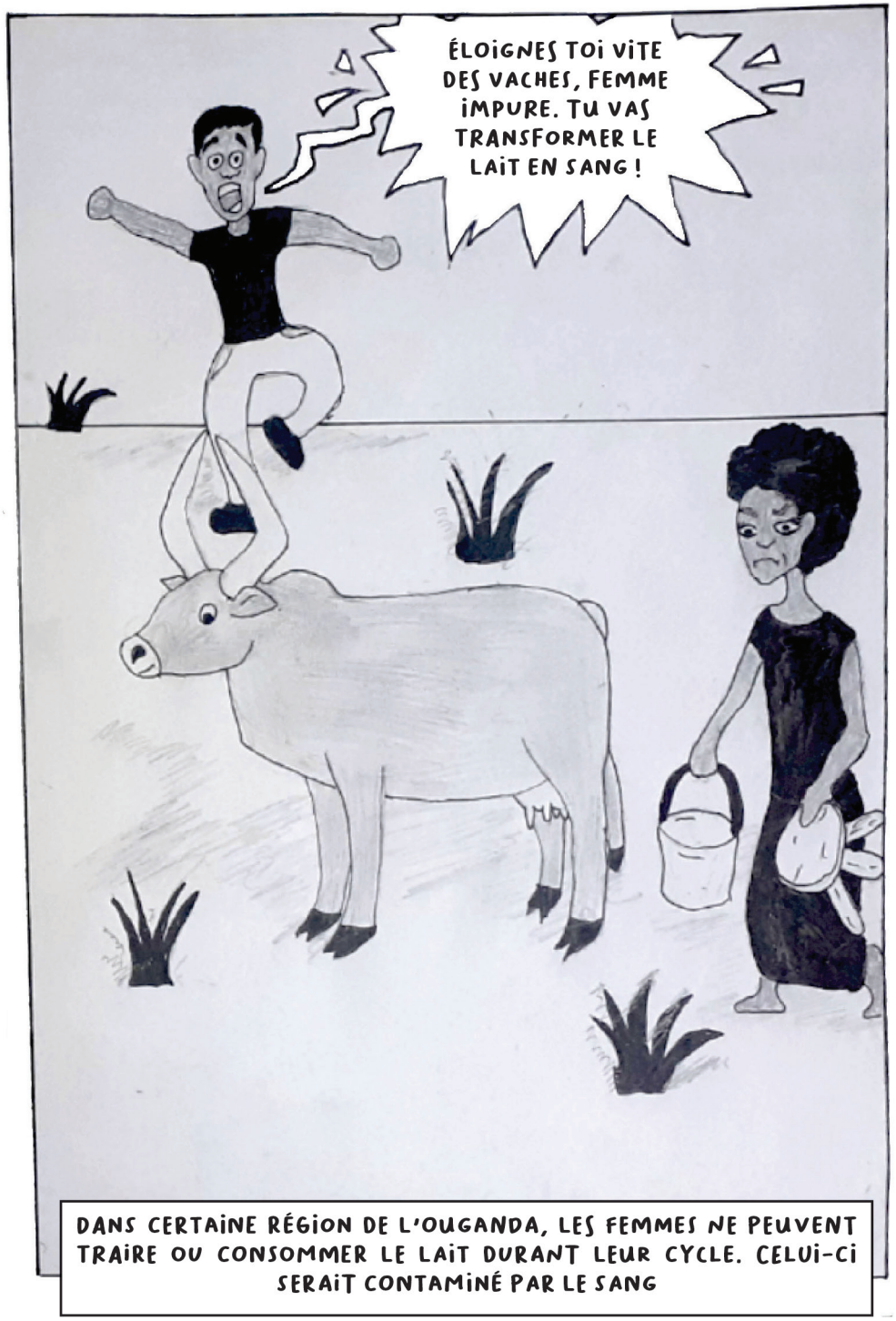
Moment poésie

Une seule question me vient comme lecteur
Ne serait-ce pas vous, qui en la poésie
Trouvez la gravité, qui manque à votre vie ?
Il est donc en ce sens, normal qu'elle vous fasse peur

Et par ce sentiment, je comprends votre fureur
Mais n'est-ce pas ces poèmes, lorsque l'on les dit
Aux être que nous aimions, et que la vie nous a pris
Alors nous font rêver, nous remplissant le cœur

Et que serait la vie, sans la moindre intensité
Car aux amourettes, je préfère la passion
Et car même dans la chute, j'y trouve ma liberté

Alors ne craignez pas, la douleur de l'impact
Et les yeux grands ouverts, laissez-vous envoler
Dans toute cette poésie, laissez ouvertes vos plaies.



DANS CERTAINE RÉGION DE L'OUGANDA, LES FEMMES NE PEUVENT TRAIRE OU CONSOMMER LE LAIT DURANT LEUR CYCLE. CELUI-CI SERAIT CONTAMINÉ PAR LE SANG

VIOLENCES DANS + LE SOIN +

Moins bien soignées, moins écoutées, moins prises en considération, violentées ou infantilisées !

Les femmes et les minorités de genre sont victimes de violences dans les soins. Ces violences peuvent être sexistes, grossophobes, racisées, LGBTphobes, transphobes… ou toutes à la fois et elles ont lieu partout, tous les jours et dans tous les domaines de la vie quotidienne. Elles inondent notre fil d'actu ...

La prise en charge de la douleur va différer selon le genre et les minorités.

La douleur est sous-évaluée chez les femmes et surévaluée chez les hommes, alimentée par des croyances et représentations liées aux maladies touchant les femmes : les règles sont douloureuses, les femmes sont fragiles et émotionnelles, etc. Ça veut dire que le temps de prise en charge est allongé pour les femmes et moins bien médicalisé. Malheureusement, on passe à côté de cas gravissimes en sous-estimant la douleur. C'est le cas de diagnostics tardifs d'infarctus, de cancers ou d'infertilité. Souvenez vous de Naomie Musenga, la jeune femme décédée après son appel au SAMU.

La plupart des médicaments ont été testé sur des hommes et 60% des effets secondaires apparaissent chez les femmes.

Partant du principe que le corps masculin est "la référence neutre" biologique, physiologique et psychopathologique, on rend donc le fonctionnement féminin comme "hors normes". Cette vision où la femme est vue comme imparfaite existe depuis l'Antiquité et persiste encore aujourd'hui. Dans *«Mauvais traitement, pourquoi les femmes sont mal soignées»*, les auteures Delphine Bauer et Ariane Puccini expliquent qu'en France les femmes sont les premières victimes des effets secondaires des médicaments et qu'elles prennent davantage de traitements médicaux que les hommes. Elles listent quelques scandales connus tels que les risques de malformations du fœtus liés à la prise d'anti épileptiques (Distilbène, Dépakine), de tumeurs au cerveau liées à la prise de progestérone (Lutéran), des problèmes cardiaques (Médiator donné

aux femmes pour maigrir) mais encore le cas du Myconasol, anti mycosique fréquemment utilisé par toutes se révélant dans la liste des toxiques.

Certaines femmes sont victimes d'actes non consentis, c'est le cas des accouchements et des épisiotomies mal faites ou réalisées parfois sans consentement. L'épisiotomie est un geste qui consiste en une ou plusieurs incisions sur le pourtour de la vulve afin d'éviter les déchirures du périnée, de la vulve et du vagin lors de l'accouchement. Exemple supplémentaire qui montre comment la médecine écarte les femmes de leur propre corps en prenant des décisions pour elles en médicalisant à outrance ou en protocolisant les phénomènes naturels, ce qui représente **une atteinte à la liberté de choix et au droit à disposer de son corps** (Laëtitia Négrié dans son article "la grossesse et l'accouchement, une histoire pas comme les autres", dispo sur infokiosque.net[1]). En 2014, nait un nouveau scandale avec la dénonciation du point du mari (geste qui consiste à recoudre un point supplémentaire après une épisiotomie), largement minimisé. D'autres scandales existent tels que les touchers vaginaux et anaux des étudiants en médecine pendant les anesthésies générales. En 2018, ils étaient toujours pratiqués ! Qu'en est il aujourd'hui ?

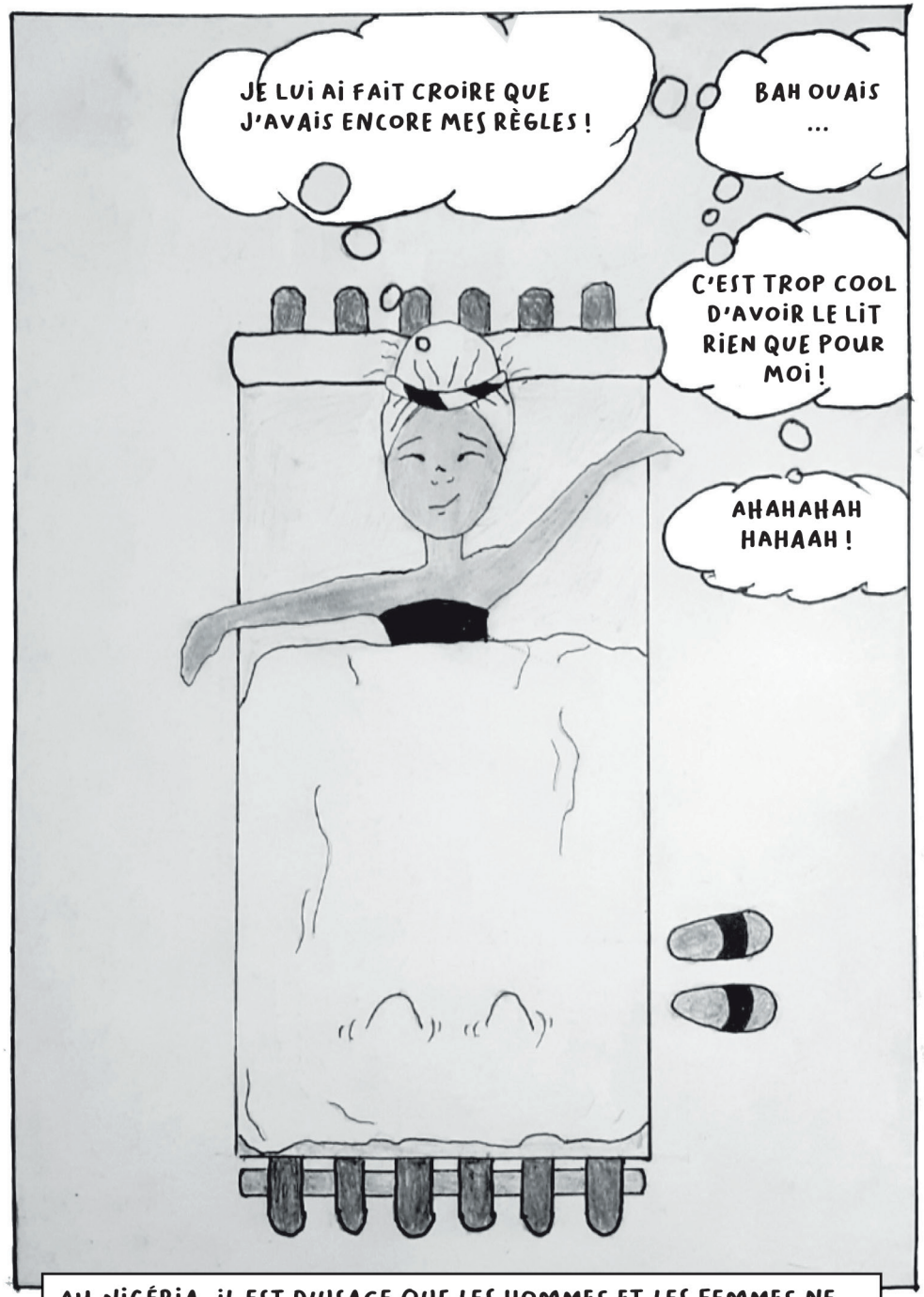
Certains sujets concerneraient seulement les femmes et représenteraient une charge émotionnelle et sociale tels que la contraception, l'accès à l'IVG ou à la maternité. Peu de recherches ont développé des méthodes alternatives concernant la contraception chez les hommes (ils auraient eu le temps depuis ces décennies s'ils avaient voulu…). Ce débat n'est pas démocratisé dans les conversations en soirée. Pour certaines, une simple demande peut devenir un parcours du combattant parce qu'elle dépend d'une autorité médicale. Par exemple, accéder à la stérilisation volontaire, ou interrompre une grossesse, ou encore concevoir un enfant pour les lesbiennes, les célibataires ou les femmes infertiles. Surtout en ce moment, où plusieurs pays adoptent des législations contrevenant aux droits fondamentaux !

1 https://infokiosques.net/

LE SAVIEZ-VOUS ?

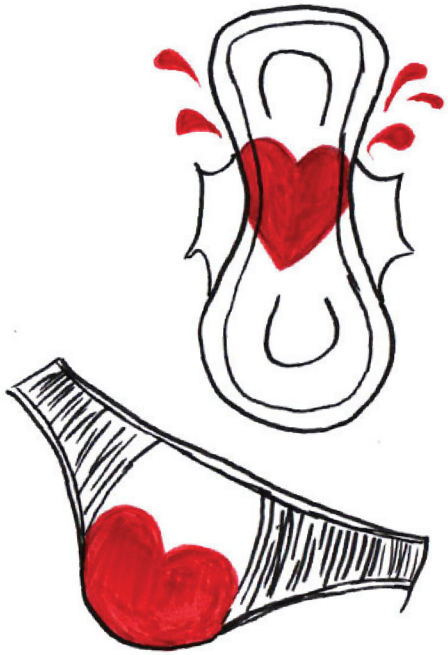
Les manuels de médecine gynéco ne comprennent pas de chapitre sur la sexualité lesbienne.

Résultat : En 2016, un médecin passe à côté d'un diagnostic de MST aux conséquences gravissismes.



AU NIGÉRIA, IL EST D'USAGE QUE LES HOMMES ET LES FEMMES NE DORMENT PAS ENSEMBLE DURANT LE CYCLE MENSTRUEL.

Fin janvier 2021, l'accès à l'avortement au Honduras et en Pologne n'est plus possible ; à Malte ou en Andorre l'IVG est interdite et punit de prison ferme ; en Finlande, elle est conditionnée par le fait d'avoir au moins 4 enfants ou des difficultés économiques ; aux USA il est différent selon les états par exemple en Alabama un médecin pratiquant une IVG risque jusqu'à 99 ans de prison s'il l'a pratique et ce, même en cas de viol (carte référent le statut légal de l'avortement dans le monde, publié dans le monde diplomatique). En France, faire un enfant est devenu une question politique et éthique, la procréation médicalement assistée (PMA) questionne le droit des femmes à disposer de leur corps. Par exemple, l'autoconservation des ovocytes est interdite alors que les hommes peuvent congeler leurs spermes sur simple ordonnance. En France toujours, les couples lesbiens restent exclus des parcours de PMA.



Prendre une décision lorsque nous sommes confrontés à une autorité médicale lors d'un examen médical (chez le.a gynécologue par exemple), d'un acte médical (un IVG, un accouchement), dans la prise de traitements médicaux à long terme (la chimiothérapie, une immunothérapie) ou encore dans un choix de vie (nomadisme, Childfree ou le choix de ne pas faire d'enfant), ne devrait pas être un défi.

Pourtant, la loi de 2002 sur le droit du patient garantit le droit à l'information claire visant le développement d'une autonomie médicale et sexuelle. Ça signifie que l'on doit fournir toutes les informations concernant un traitement, un acte médical afin de prendre la décision en fonction des risques et bénéfices encourus à long terme. Cette attitude discriminante des médecins et soignants relève de ce qu'on nomme le patriarcat médical et, est lié au stéréotype de genre. C'est le fait de croire que les personnes de genre féminin n'ont pas les capacités de prendre leurs propres décisions concernant leur santé. Ces inégalités d'accès à l'information de santé et aux soins qui sont accentuées chez les femmes et minorités de genre altèrent leur santé.

Les luttes s'organisent pour dénoncer et deviennent de plus en plus visibles depuis #MeToo. Notamment avec le développement du self help

feminin (l'autogynéco par exemple) et les nombreux **les tumblr** #Je n'ai pas consentie #paye ton psy #paye ton gynéco #Balance ta blouse qui relatent des expériences de violences médicales vécues. Les **Podcasts** permettent de parler ouvertement du patriarcat médical (par exemple "prendre soin" et "médecine la fabrique des corps" de Binge audio, "les femmes dans la médecine" de Quoi de meuf #110). Des **sites militants** tels que Gyn&Co[2], PsySafe[3] regroupent les professionnels dont les pratiques sont non discriminantes accessibles à tou.te.s ou encore certains collectifs proposent de former les soignant.es contre le sexisme avec des ateliers pour lutter contre les violences médicales (exemple le collectif POUR UNE MEUF [4]).

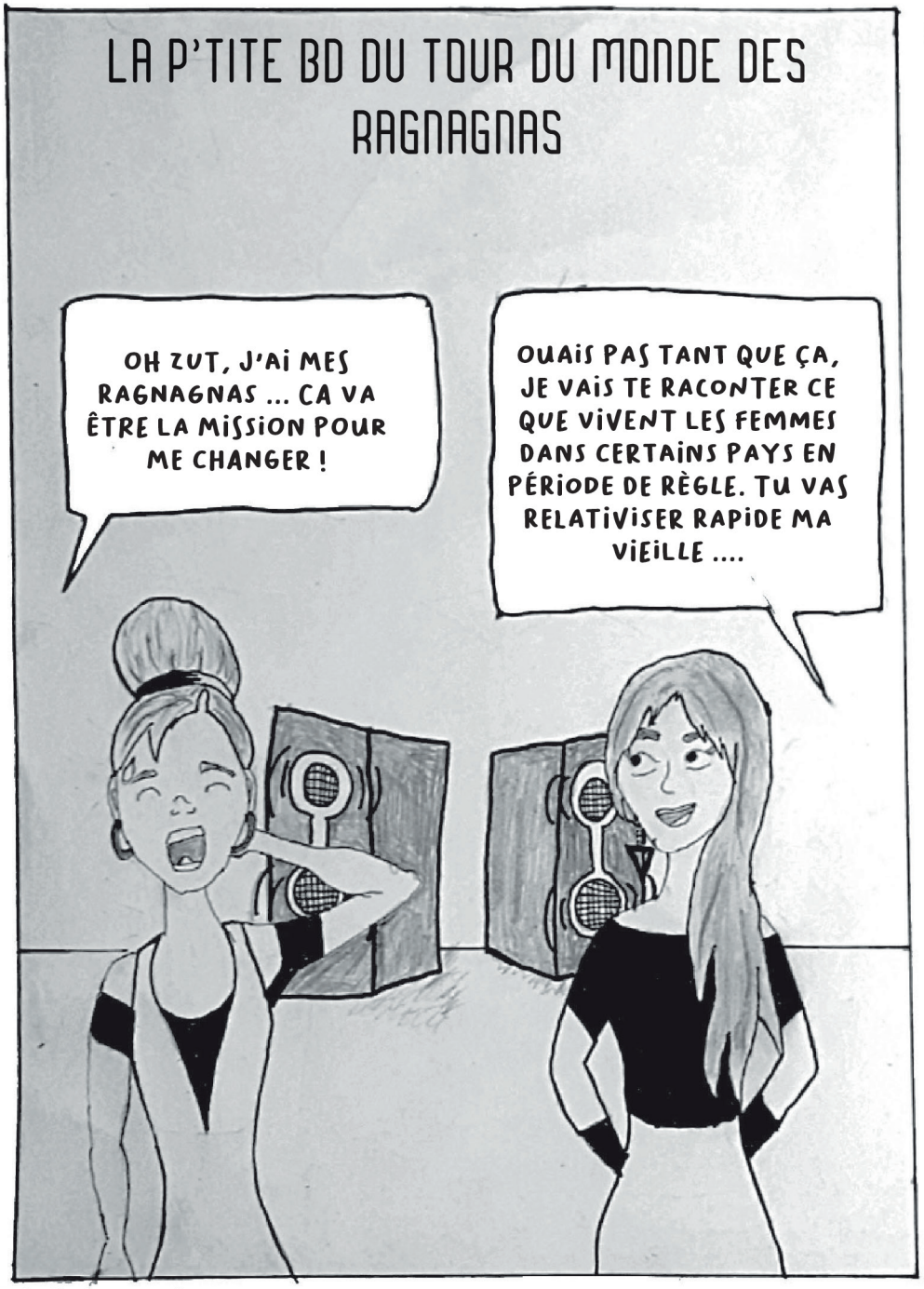
C'est tout un système de santé sexiste, discriminatoire que l'on doit remettre en question et changer. On ne peut pas continuer de se faire soigner sans prendre en compte nos différences de fonctionnement biologiques.

On ne peut pas non plus continuer de se faire soigner sans avoir accès à toutes les informations nécessaires pour prendre nos décisions de santé. Renseignez vous ! c'est un droit !

2 - https://gynandco.wordpress.com/trouver-une-soignante-2/trouver-une-soignante/
3 -https://psysafeinclusifs.wixsite.com/psy-safe/get_involved

4 - https://www.pourunemeuf.org/

LA P'TITE BD DU TOUR DU MONDE DES RAGNAGNAS



LE SAVIEZ-VOUS ?

Un rapport sexuel n'équivaut pas seulement à une pénétration.

TOUR DU MONDE DES

On a relevé à travers le monde quelques luttes actuelles en faveur de la condition féminine, de la parité et des droits fondamentaux.
On te laisse les découvrir ci-dessous, elles pourraient t'intéresser…

ETATS-UNIS : **Women's March** est une organisation féministe qui milite pour l'évolution des droits des femmes et la parité, à travers des rassemblements politisés. Elle dénonce également les violences sexistes et le patriarcat sociétal. Les actions de cette organisation américaine ont, par la suite, entraîné de fortes mobilisations à travers le monde.

ALGERIE : Le mouvement **Hirak** se bat pour l'évolution des droits des femmes en Algérie, ainsi que pour l'égalité des genres ; notamment l'égalité des droits parentaux, la parité politique, l'égalité successorale, l'abrogation de la polygamie.

NIGERIA : Le mouvement **Bring Back** Our Girls dénonce les nombreux enlèvements de jeunes filles et milite pour une protection renforcée de toutes les femmes sur le continent africain.

LE SAVIEZ-VOUS ?

En France, la procréation médicale assistée (PMA) ne concerne que les couples hétéros alors qu'une loi est passée le 2 février 2021.

KENYA : Le mouvement féministe **My-Dress MyChoice** prône l'émancipation des femmes kényanes et le droit à s'habiller comme elles le souhaitent sans être jugées.

ARGENTINE : **Ni Una Menos** est un mouvement féministe qui lutte, à travers l'Amérique Latine, contre les féminicides et les violences faites aux femmes. Ses membres dénoncent la violence sociétale et le silence des gouvernements latino-américains.

suis sûre qu'il n'y a pas une seule Djette qui l'ai pas entendu...FUCK SEXISME !!!»

Qu'est ce qui t'a intéressé sur l'initiative du Festimeuf?
Mamakilla "Ce que je trouve vraiment super, c'est que ce n'était pas du tout un festival non inclusif ce n'était pas un festival par des femme pour des femmes, c'était un festival par des femmes pour tout le monde et je trouve ça génial de pouvoir dire «Ok les gars vous avez le droit d'être là mais juste au niveau de la technique ce soir on n'a pas besoin de vous!» et ça je trouve ça vraiment super de pouvoir prouver que les femmes sont capables de faire les mêmes activités que les hommes et de proposer un festival qualitatif, en terme technique, en terme humain, super initiative!"

Quel est ton avis sur le festival?
E.de l'equipe technque son. "J'ai trouvé que ça faisait beaucoup de sens d'organiser ce type d'événement. J'en ressors vraiment euphorique malgré le taff que cela représente."

Qu'est qui n'a pas marché ?
S. de l'equipe coordination." de notre festival tel qu'imaginé n'a pas eu lieu à cause du COVID...donc ce n'est pas négligeable. Nous sommes restés dans un réseau connu, un entre-soi... donc la mixité n'était pas au RDV."

Y aurait-il un deuxième Festimeuf?
E. "Oui, on a envie d'en refaire un, peut-être dès septembre prochain, selon les conditions... Affaire à suivre!!"
C.de l'équipe technique lumière. "Oui 2eme Festimeuf en vue! en attendant on fait de l'affichage?"

X.des ateliers ajoute "On prévoit de refaire l'espace XX lors d'un prochain Festimeuf en septembre 2021. Cette fois on voudrait aborder le thème de l'évolution de nos sexualités au cours de nos vies, avec des témoignages de meufs de 20 à 60 ans. Et aussi une discussion sur ce qui construit nos désirs. Et bien sûr on refera l'atelier clito-éjaculation féminine!"

Je laisse A. conclure cet article,
"Ce que j'en conclu ce n'est pas qu'il faut qu'il n'y ait que ce genre d'événement (équipe non mixte), mais il faut qu'il y en ait plus ! Car chaque événement comme celui-ci permettra à certaines d'avoir le déclic de prendre la place dont elles rêvent lors d'événements organisés en mixité, de se sentir plus légitimes, de prendre plus d'initiatives et donc d'apprendre encore plus. Ça a été une étape de plus dans mon apprentissage du féminisme sur plein de points."

UN GRAND MERCI VOUS.

Sources :
Femme scandal
https://femmescandalfest.wordpress.com/
https://guillaumeesteve.wordpress.com/portfolio/festival-femme-scandal/

Madame Hyde
https://www.facebook.com/events/2263742310540036/

Consentis
http://www.consentis.info/

Compagnie des oubliettes – pièce de théâtre Punctum Diaboli
https://ciedesoubliettes.wordpress.com/

LUTTES FÉMINISTES

POLOGNE : **All-Poland Women's Strike** est un mouvement qui défend le droit à l'IVG pour toutes les femmes et milite pour la suppression des nombreuses restrictions liées à cette pratique médicale.

RUSSIE : Le groupement féministe **Pussy Riot** lutte pour l'évolution des droits des femmes à travers l'organisation de performances artistiques. Ses membres dénoncent également fermement la politique de Vladimir Poutine et organisent des actions d'opposition au pouvoir.

CHINE : Le groupement féministe **Bcome** milite pour l'égalité des genres, dénonce la violence domestique, sensibilise à la santé des femmes chinoises et à la sexualité.

COREE DU SUD : Le mouvement Escape the Corset lutte contre l'obsession de la beauté physique et les diktats de la mode imposés aux femmes coréennes.

INDE : **Honour for Women** est un mouvement féministe qui lutte contre les violences faites aux femmes et qui milite pour une meilleure protection et un réel soutien pour toutes les femmes indiennes.

INDONESIE : **Hollaback Jakarta** est la branche indonésienne du mouvement international Hollaback. Ce mouvement féministe se bat contre le harcèlement des femmes dans l'espace public. Elle propose une plate-forme de soutien et d'échanges entre femmes et organise également des manifestations nationales.

qui règne sur le dancefloor... du coup je dirais qu'il faut savoir sonder, s'imprégner de l'ambiance, des gens, pour voir jusqu'où tu peux pousser l'BPM! En teuf c'est la même, je vais tenir compte du moment où je vais jouer et de qui reprend derrière pour qu'il y ait une cohérence, une progression, bref, une suite logique dans ce qu'on va envoyer dans la tronche du dancefloor (en tout bien tout honneur bien sûr ^^) Et puis il faut s'adapter au matos, aux conditions dans lesquelles tu joues, des fois tu te retrouves avec des platines laisse tomber! Tu mets 3 skeuds et t'as de la corne qui se forme au bout de tes doigts tellement tu galères avec le plateau...ou bien des tables de mix de merde, des retours qu'ont rien dans l'sac (voir pas de retour du tout !) mais tu t'adaptes, toujours, parce qu'il n'y a pas le choix, alors tu luttes un peu le premier 1/4 d'heure, et après ton oreille super sonique est en marche, la machine est lancée, l'alchimie entre l'homme/la femme; la machine; le son et le dancefloor est là, et c'est parti!

Est-ce que tu penses que ce genre d'initiative peut se faire en Free party ?

MamaKilla «Ba oui, mais connaissant les teufeurs ça pourrait ne pas trop passer de leur côté. C'est complètement possible et je viendrais mixer avec plaisir ! »

« [...] le concept d'un événement pensé, organisé par des femmes et où les artistes femmes sont à l'honneur »

Quelles seraient les difficultés mais aussi les bienfaits d'une Free party gérée à 100% par des femmes ?

E. «Non seulement ce genre d'initiative en teuf est faisable, mais elle serait en plus bienvenue ! Pourquoi ? Parce qu'il y a aussi un taf à faire dans notre milieu pour continuer de déconstruire certaines représentations sur les femmes. Un travail à destination des hommes mais aussi des femmes car les mecs ne sont pas les seuls à faire preuve de sexisme, y'a pas à chier, cette saleté est tellement ancrée et tenace qu'elle pollue même le cerveau de certaines sista! Je pense que ça permettrait de sortir des représentations du style «nan mais une teuf faite par des meufs c'est pas possible parce qu'elles sont pas assez fortes, physiquement pour porter des caissons, pas assez couillus pour gérer des débordements de chépèr, pas assez intelligentes pour faire fonctionner un système...». Ça permettrait aussi à nos sista de se sentir la légitimité d'entreprendre ce genre d'événement. Bref, ça bousculerait un peu tout ça et ça serait chouette. »

En tant que Djette, Peux tu nous parler des difficultés que tu rencontres dans l'univers de la Free à l'égard des hommes ? As-tu une anecdote à nous raconter ?

E. «En tant que Djette, de femme qui mix, ce qui m'a souvent saoulé, c'est d'être juste ramenée à ma supposée condition de femme... par des petites phrases qui peuvent paraître anodines genre «nan mais moi j'ai trop kiffé c'que t'as joué, franchement les meufs qui mix c'est trop rare j'aime trop et en plus t'es mignonne»...c'est bizarre...cette sensation que quoi que tu fasses on te ramène à ça... Si j'avais été un mec, j'aurais jamais entendu ça et ça fait chier...ça fait chier de se dire que dans un milieu ouvert comme la Free, bah t'as quand même des résistances, des trucs profondément ancrés dans la tête des gens, parce que ce genre de petites phrases, je

MamaKilla «On me l'a très grandement suggéré, une copine qui participait à l'élaboration du Line-up a vraiment insisté pour que je vienne mixer. C'était super car ça m'a donné un coup de pied au cul et ça m'a forcée à dépasser ma timidité, parceque jusque-là je mixais que pour moi. Ça m'a permise d'être prête le jour J et pouvoir faire ce premier set devant des gens! C'était mon premier set officiel. J'ai demandé à rester sur le côté de la scène, car c'est comme ça que je m'étais installée l'après-midi. C'était plus simple pour moi car j'avais très peur d'être intimidé par la lumière et d'être sur scène. Du coup j'ai préféré rester dans l'ombre et c'est bien tombé parce qu'au final y a eu la nana qui a fait la performance qui a pu danser comme elle voulait vu que je n'étais pas sur scène. Au début, j'étais très stressée je tremblais et puis après ça a été, j'ai eu des eyes contacts avec des copines qui n'étaient pas très loin de moi ça m'a beaucoup rassuré et puis j'ai vu que les gens dansaient.»

MamaKilla le fait de mixer au Ptit'Festimeuf, t'a t-il aidé à appréhender le stress, les jugements, la technique ou d'autres éléments qui auraient pu te déstabiliser ?
Je me suis mise un vrai coup de boost dans l'optique de me préparer pour le Ptit'Festimeuf, je ne mixais pas depuis très longtemps. Je pense que ça m'a rassuré d'être dans un environnement uniquement féminin. Je pense que d'être dans un environnement avec des amis bienveillants ça m'a aidé à ne pas être trop stressée.

E. As-tu déjà joué dans ce genre d'évent autre que la teuf ?
Le Ptit'Festimeuf, sur le concept d'un événement pensé, organisé par des femmes et où les artistes femmes sont à l'honneur, pour moi c'était une première, et si c'est à refaire, j'le refais direct!

E. tu as mixé en VS pourquoi ce choix ? En quoi tu trouve que tu t'es adaptée lors de ton set ?
«VS ?!? Je dirais pas vraiment que c'était un «VS» mais plutôt une collab avec une très bonne amie autour d'un set électro. Perso je suis pas fan des VS, j'ai jamais aimé la compétition, c'est quelque chose qui me met plus mal qu'autre chose, qui me paralyse. Par contre j'aime prendre le temps de faire des collab', des mix travaillés à 2 autour d'un style particulier de tekno, et avec des personnes encore plus particulières dans mon cœur. Cela a été le cas pour le Festimeuf, pis c'était aussi l'occas' de voir ma copine hardcoreuse s'essayer à un autre style du coup c'était chouette de partager ce moment avec elle...
En ce qui concerne le mix et la question de «savoir s'adapter», clairement c'est une qualité à avoir...D'abord c'est savoir adapter le style de musique que tu vas jouer à l'événement, je m'explique: tu vas pas jouer de la tribe ou du hardcore à un public non expérimenté à l'expérience teknoïde underground ^^Arf! et encore, ça dépend aussi du moment de la soirée et de l'ambiance

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les champignons n'ont pas de sexe, mais l'inverse n'est pas toujours vrai :)

La santé mentale, une grande oubliée de la gestion de la COVID

De cette décision, prise quasiment unanimement dans le monde politique international **de confiner, d'isoler les êtres humains pour limiter les chaînes de propagation, découle des répercussions sur la santé mentale et somatique** que l'on ne peut plus sous-estimer. Les gouvernements et les Agences de Santé financent de multiples études pour évaluer comment la Covid19 impacte la santé mentale des Français. La France continue sa politique de précarisation en fermant les lits d'hôpitaux psychiatriques, les lieux d'accueil de premières urgences ou les associations d'aide souvent fréquentés par les plus précaires. Or recevoir de l'aide et du soutien dans les moments difficiles diminue l'impact des événements stressants (Cohen et Wills, 1985).

La rupture sociale expose la population à davantage de détresse tant sur le plan psychologique que social. Les études montrent un mal être qui explose et ce, partout dans le monde et depuis le premier confinement. Les chinois observent des états de stress intenses au bout de 10 jours de confinement seulement (Xiu et collaborateurs, 2020), états de stress qui se renforcent d'autant plus lorsque l'événement est brutal, non anticipé et inédit (Cyrulnik, 2020). Les Européens observent la même chose quelques mois plus tard. I.lles notent des sentiments de stress, d'anxiété, de solitude extrêmes, des craintes concernant l'avenir, de la peur de contaminer l'autre et d'être touché par le virus (Lima et al., 2020 ; Pfefferbaum et al., 2020 ; Li et al., 2020 ; Mengin et al., 2020 ; Peçanha et al., 2020 ; Leone et al., 2020 ; Ahmed & al., 2020 ; Huang & Zhao, 2020).

Ces politiques de peur rendent irritable et nous éloignent de notre sens critique, on cherche à enquêter, à comprendre, à savoir qui à tort ou à raison, à se justifier sans cesse. Une chose est sûre, la colère, vis-à-vis du gouvernement Français et des décisions étatiques vécues comme autoritaires va à l'encontre des Droits de l'Homme. Cette privation de libertés individuelles vient renforcer l'ambivalence perçue entre la nécessité de s'isoler pour protéger son prochain, l'incompréhension des mesures sanitaires prises et l'esprit de résistance pour ces droits fondamentaux.

Le constat aujourd'hui est une incidence de dépressions plus élevée qu'à la normale et qui continue d'augmenter sans s'arrêter et notamment depuis la mise en place du couvre-feux dès le mois d'Octobre (bulletin épidémiologique du 29 octobre). Toutes ces mesures sanitaires et autoritaires nous éloignent du sentiment de contrôle que nous pensions avoir sur nos vies et participent à l'aliénation. Malheureusement, les seules réponses que notre société propose à l'élévation des taux de dépressions, d'anxiété et de peur est le recours à la médication et donc à l'étouffement de ce qui bouillonne en nous, de ce qui révolte. Ainsi, en 6 mois c'est plus de 1 millions de nouvelles personnes ont eu une prescription d'anxiolytiques entre le confinement et septembre 2020 en France (Santé mentale éprouvée par l'épidémie de Covid19, Gary Dagorn, Le Monde, 2/10/20 ; selon le 4ème rapport Epi-Phare de pharmaco-épidémiologie des médicaments (publié le 9 octobre 2020).

La détresse psychologique touche davantage les jeunes entre 18 et 35 ans, les femmes et les précaires mais pas que ...

I.elles sont plus anxieux.ses quant à l'avenir, sont plus irritables, ont plus de problèmes de sommeil, ressentent plus d'apathie ou de perte de sens de la vie. Cette détresse suit parfaitement les inégalités sociales, cela signifie encore une fois que ce sont les plus précaires et les minorités, ceux qui ont moins accès aux espaces extérieurs comme un jardin, à de l'espace intime qui vont ressentir plus de souffrance.

Les étudiants sont particulièrement touchés avec des taux de détresse avoisinant presque les 60% (Bergeron-Leclerc, Blackburn et Maltais, 2020). Actualité avec l'étudiant qui saute par la fenêtre à Lyon. Depuis, les syndicats étudiants demandent la réouverture des universités avec les moyens nécessaires. Cela fait presque un an que les universités ont fermé leurs portes au public, relayant les étudiants derrière leurs écrans et loin des préoccupations. 36% ont perdu leur job lors du premier confinement par exemple. On ne les voit plus.

Quelles conséquences , quelles réponses ?

Ne plus pouvoir se toucher, s'embrasser, se regarder n'est pas naturel et demande de la résilience. Nous nous construisons à travers nos interactions sociales et actuellement ces restrictions amplifient ce mal être. Or avoir des relations sociales diminue largement le risque de détresse psychologique. Plus on se sent isolé, moins on va bien. Comment cette crise sanitaire aurait pu être gérée différemment ? Un équilibre aurait pu être trouvé entre protection de la santé et protection des libertés ; entre prévention et contraintes en proposant l'accès aux lieux d'échanges extérieurs ?

La détresse psychologique touche davantage les jeunes entre 18 et 35 ans, les femmes et les précaires mais pas que ...

Le résultat est, qu'aujourd'hui personne ne sait vraiment comment réagir, comment protéger les plus fragiles sans les isoler, sans les laisser de côté. On laisse les plus vieux enfermés pour être sûr qu'on ne les voit pas et personne ne leur demande s'i.lles ont envie de prendre le risque de vivre ou de mourir. **Aujourd'hui, nous avons besoin de nous protéger avec ces fameux gestes barrières, ils nous forcent à repenser**

au P'tit Festimeuf, mon set à durée 1h15 environ, mon style de prédilection: Tropical basse music, Explication: musique avec beaucoup de percu des basses et du love. Je mix sur contrôleur DDJSR, un ordinateur et des enceintes monito (à la maison)"

E. «Alors j'me présente, j'ai 34 ans, je suis une enfant d'la Free Party depuis 18 ans maintenant ! J'ai d'abord arpenté les dancefloors de France et de Navarre pendant 10 ans, puis j'ai découvert le mix... Au départ ça me paraissait assez inaccessible, infaisable, un peu fou, je me pensais pas capable pis en fait, au bout de quelques semaines à galérer à caler, à essayer de dissocier les 2 skeuds, PAF! ça a fait Bing dans ma tête, et j'avais capté l'truc ! J'ai tout de suite kiffé cette proximité qui se crée direct quand tu fais bouger l'popotin des gens ! Donc c'est comme ça que l'aventure du mix a commencé ! Je mix exclusivement sur vinyle, le reste j'accroche pas, pas assez intuitif, trop de boutons pour rien ^^ Pour le Ptit'Festimeuf j'ai décidé d'envoyer un set «Électro mais qui tabasse quand même» j'ai envie d'dire ^^ parce que bah déjà d'une j'aime beaucoup l'Électro, autant à jouer qu'à danser, pis fallait quelque chose qui s'imbrique bien dans l'ambiance de l'événement qui se situe en dehors du contexte des Free Party.»

Pourquoi as tu accepté de venir jouer au Festimeuf? Peux tu nous faire un retour sur ton expérience ton set mais aussi ton festival?

E. «Le Festimeuf pour moi c'était l'occas' de se retrouver avec mes copines autour d'une même envie, faire la teuf, du coup, impossible de refuser! L'accueil sur place a été top, déjà juste le cadre de vie, la nature, les vaches ^^ ça fait toujours du bien pour la banlieusarde que je suis!»

pour le seul principe d'avoir la volonté d'organiser quelque chose en non mixité."

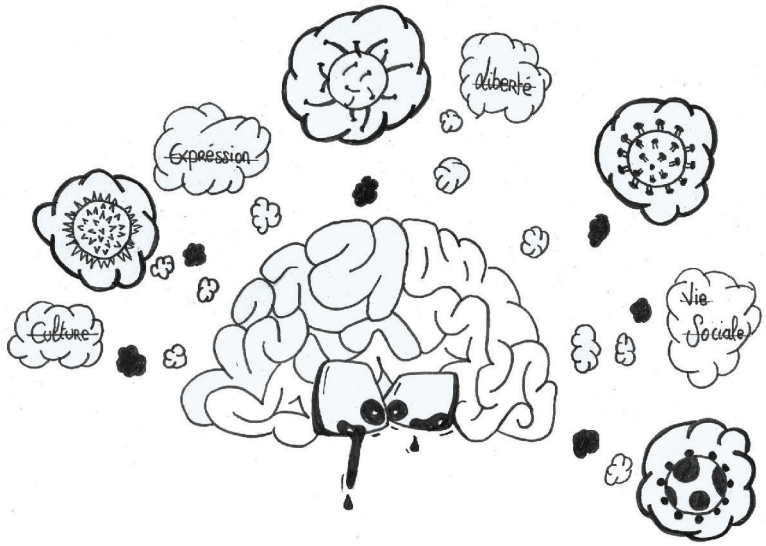
Y a-t-il eu des messages controversés?
E. "Seul un duo d'artistes hommes (qui se disaient sans genre) sont montés sur scène. Cela a d'ailleurs généré une bonne controverse entre nous.
Certaines initiatives n'ont pas plu à tout le monde, notamment un jeu de fléchettes/couteaux sur un dessin géant de «pervers narcissique» qui a fait débat. Le fait d'accueillir autant de féminismes différents crée forcément un peu de discorde, ce que je trouve intéressant. Au moins les personnes s'expriment, même en s'offusquant. En vrai, la plupart des messages ont semblé être approuvés. L'idée de base était simplement de montrer et valoriser ce que font des femmes dans leur quotidien ou ponctuellement."

Quelle message souhaites tu transmettre a des meufs qui souhaiteraient lancer une initiative comme celui du Festimeuf?
C. "Être une femme ne suffit pas, il faut une méthodologie et une coordination béton."

E. "Allez-y! Vous ne regretterez pas!! Prendre un peu d'espace ne nous fait pas de mal..."

Pourquoi de nos jours cela parait essentielle d'encourager les femmes à oser faire et dire ?
S. « parce que encore aujourd'hui les femmes n'osent pas toujours et parce que dire JE pour une femme c'est politique »

Passons maintenant du côté des meufs qui ont mixé au P'tit Festimeuf ?
Peux-tu te présenter?
"Nom de scène: MamaKilla, 29 ans, c'est la 1ère fois que je mixais devant des gens



et créer de nouvelles façon de nous rencontrer, d'échanger et de rires et peut être à nous ré-approprier l'espace public ensemble.
Mettre en place des plateformes d'écoute téléphoniques, des chèques de 22 euros pour permettre aux étudiants de consulter un psy est largement insuffisant. C'est se moquer de la santé mentale. C'est relayer aux spécialistes ce qui est de l'ordre social. C'est individualiser ce qui relève du collectif.

Les incertitudes causées par la situation sanitaire sont liées à l'impression que l'on perd le contrôle sur nos vies. C'est cette impression de subir sans pouvoir agir. Comment regagner ce pouvoir ?

Si les situations d'enfermement, de confinement, d'isolement social nous fragilisent, pourquoi cliver un sujet social ? Si les espaces sociaux permettent de moins souffrir de ce confinement, pourquoi ne pas adapter nos espaces publics ?

Comment créer des espaces safes ?
Certains ont récemment proposé un espace « de cohésion sociale » afin « d'offrir gratuitement une soupape de décompression et de se retrouver un instant, ensemble, en vie » (tribune Libération « une ardeur de vivre », Janvier 2020). Alors même si faire la fête en situation de covid peut leur être reproché, i.elles ont au moins tenté quelque chose pour sortir de l'immobilisme, et ce, même maladroitement. Est-ce de la délinquance, de l'insouciance ou un geste politique visant à montrer qu'autre chose est possible ?

Si leur méthode est de gommer toutes différences entre les individus en nous infantilisant, comme si nous n'étions pas capables de réfléchir collectivement au risque de ce virus. Quelle réponse pouvons-nous leur apporter ? Quels sont les espaces de vie, d'échanges et de partage que nous pouvons imaginer pour recréer « les instants de bonheur » ?

J'ai envie de croire qu'une réponse collective peut être apportée, j'ai envie de continuer à croire en l'autogestion et la bienveillance tant prônée par certains et ce, avec toute la naïveté qui font de moi ce que je suis.

Besoin d'aide ...

Quelques contacts utiles

Terrapsy – Psychologues sans frontières : 09 82 25 62 45,
du lundi au vendredi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 17h
Appel et service gratuits Ecoute et accompagnement psychologique de toute personne isolée ou fragilisée par le confinement. Les entretiens peuvent se faire en français, anglais, arabe.
http://www.terrapsy.org

Croix-Rouge Ecoute : 0800 858 858
du lundi au samedi de 9h à 19h et le dimanche de 12h à 18h, ou 09 70 28 30 00, du lundi au samedi de 9h à 19h
Appel et service gratuits Service de soutien psychologique et de livraison solidaire (accessibilité aux personnes sourdes et malentendantes)
https://www.croix-rouge.fr/Nos-actions/Action-sociale/Ecoute-acces-aux-droits/Croix-Rouge-Ecoute-service-de-soutien-psychologique-par-telephone

Violences femmes info : 3919
Tous les jours de 9h à 21h
Appel et service gratuits Accueil, écoute, information, orientation des femmes victimes de violence, leur entourage et les professionnels concernés
http://www.solidaritefemmes.org/appeler-le-3919

ties de nos expériences et on a fait des recherches; Ensemble on a réfléchi aux sujets qui nous intéressent, avec des visions du féminisme très divergentes et qui ont amené des débats houleux (notamment sur le fait d'accepter des mecs cis ou pas dans l'espace XX). De là a émergé l'envie d'avoir des discussions autour de ce qui nous contraint dans nos sexualités, ce qu'on s'interdit, ce dont on n'a même pas idée, ce qu'on aimerait (que les mecs sachent mieux nous faire l'amour!). Ici à la campagne parler plaisir, clito et éjaculation féminine avec des schémas, des vidéos c'est très rare."

Il y a eu un fort succès, peux tu nous indiquer comment ça c'est passé ?
X."L'espace XX avait lieu dans une yourte ouverte toute l'après-midi du festival avant les spectacles et concerts. La yourte était pleine à craquer un quart d'heure avant le début du premier atelier. On ne s'attendait pas à ça, on a du refuser des gens qui avaient fait 40 minutes de route pour venir. Il y a vraiment une envie de parler de sexualité, et pas que sur les thèmes graves des violences, mais aussi sur comment s'épanouir, chacune à sa façon. Certaines étaient sur enthousiastes sur les sex-toys, d'autres étaient fières d'affirmer à leur mec ce qu'elles voulaient faire et qu'on leur fasse."

> « Au total, une soixantaine de femmes se sont investies (environ), et des bénévoles nous ont rejoint dans une super énergie»

Y a-t-il eu des surprises durant le festival auquel vous ne vous attendiez pas ?
E. "Pour moi les surprises ont été plutôt bonnes: les spectacles et performances ont été de qualité (c'est toujours un pari); Toute notre installation électrique a tenue! (Ce n'était pas gagné) Les retours positifs du public et des participant.e.s (ravi.e.s) aux ateliers m'ont surprise aussi."
S. confirme ce point

C."Beaucoup, beaucoup de public dont des gens qui venaient de loin"
L. précise: "Le Festimeuf a accueilli un public d'au moins 400 personnes en pleine période virale, ce qui était honnêtement au delà de nos espérances."

S."Ce type d'événement semble être attendu par bon nombre de personnes"

Quel est ton coup de cœur ou temps fort du festival ?
E."Personnellement, en tant qu'ingé son, certains enchaînements techniques réussis m'ont vraiment faite kiffer. J'en ressens encore la satisfaction euphorique du moment. Et la pièce de théâtre "Punctum Diaboli"en début de soirée. Sa qualité annonçait une couleur féministe faite d'intelligence d'emblée."
Coup de cœur confirmé par C. et d'autres meufs de l'equipe.

Comment cette initiative a-t-elle était perçu par le public ?
S."Tout le monde avait une super énergie. il me semble que le public a perçu cette initiative comme plus que la bienvenue, style «il était temps».
Pour autant nous avons eu aussi la perception des absents. Ceux qui ont jugé avant même que ça ait lieu, avant même de savoir ce qu'il allait se passer. Une initiative incomprise et condamnée avant même de voir le jour

Est-ce que cette initiative a séduit beaucoup de femmes pour la réalisation du projet ?
C. "Au départ il y a eu jusqu'à 30 personnes aux réunions"

E. "Il y a eu ensuite les aléas des restrictions sanitaires l'équipe s'est réduite puis au final le jour J "Une quarantaine d'artistes étaient présentes (environ). Au total, une soixantaine de femmes se sont investies (environ), et des bénévoles nous ont rejoint dans une super énergie." raconte E

De quelle différence peux-tu témoigner concernant cette initiative 100% féminine par rapport à une initiative mixte ?
C."Pas de prise de pouvoir par les hommes de certains postes (techniques, bar, programmation...)"

E. "L'événementiel est un domaine forcément un peu stressant. Dans le bilan que l'on a fait par la suite, on s'est dit que l'on avait toutes pas mal stressé à nos postes respectifs mais que l'on avait pas senti les angoisses des autres. C'est peut-être là une différence. Personnellement, j'ai vraiment apprécié l'ambiance du staff pour cela, l'humilité présente. C'est surtout l'énergie et la joie de réaliser ce Festimeuf qui m'ont particulièrement marquée."

A."Être entre femmes fait qu'il n'y a pas le gros lourd qui t'explique comment il faut faire même si tu le sais déjà, ou de « laisse je vais le faire c'est lourd » etc. Mais il y a aussi et surtout le fait qu'on s'autorise à prendre la place que l'on veut et pas celle qu'on nous laisse. Et c'est un des points les plus fort que je garderais de cet événement."

Est-ce que le fait d'avoir géré le son avec d'autres femmes t'a permis de prendre plus de liberté en termes de décision ?
E. "L'équipe technique était géniale, pleine de complicité et d'humilité. J'ai kiffé mon acolyte au son. Sans se connaître au départ, nous sommes devenues amies depuis.
Je me suis sentie libre, surtout dans le fait de partager nos doutes ensemble, de se soutenir, tout en se marrant. Bref, un super moment. C'était pareil avec les deux techniciennes lumière, ça a bien fonctionné."

Y a-t-il eu une brigade anti –relou ? Avez-vous prévu de faire appel à une équipe d'homme en cas de débordement?
C."Non pas de brigade"

E. "Nous avons décrété que nous étions toutes responsables de la bonne ambiance du moment. Nous étions prêtes à avoir des relous et à les gérer sans forcément de renfort masculin".

X. s'est occupée des ateliers du Festimeuf:
De nombreux ateliers et conférence ont eu lieu, peux tu nous parler des sujets qui ont été abordés ?
X."Nous avons mis en place un espace «XX» dédié aux plaisirs féminins. Nous avons organisé un atelier sur le clitoris et l'éjaculation féminine en mixité, puis une discussion entre meufs intitulée:»on n'a pas baisé, j'l'ai juste sucé», titre un peu provoc pour parler des injonctions qui portent sur la sexualité des meufs. Dans l'espace XX, il y avait aussi une exposition de sex-toys, une expo photo de chattes et une boîte à fantasmes pour échanger anonymement ses fantasmes."

Comment se sont décidés les sujets des ateliers ?
X."Pendant un an on s'est réuni à 3 meufs (cis). Nous sommes des meufs lambda : une boulangère, une agricultrice, une éducatrice canine, une hétéro, une bisexuelle, une asexuelle, ... on est par-

À la Poursuite des Sauterelles Chnoufées

Tous ces yeux, encore picotants de lacrymo, fixent d'un regard glacial cette funeste flambée. La sono carbonise dans ces flammes gigantesques. Les enceintes crépitent. Ce n'est pas un feu de joie mais un feu de répression. Dans ces silhouettes, certain.es des nôtres sont menotté.es. Quelques yeux, armés de HK1312, jubilent de plaisir. L'ancêtre de cette dernière génération de fusils d'assaut : le fameux FAMAS. Et dire que dans les années 10, seules les forces d'interventions spécialisées avaient le droit d'en détenir. Situation abusive, excessive, insensée mais aujourd'hui banale... « Ah ça vous excite de voir nos caissons cramer hein ? Bande d'enfoiré.es... mais Chuuuuuuut retiens-toi meuf, ne dis pas ça à voix haute, surtout ne dis pas ça. Faudrait pas qu'on te jette au bûcher ». Les dents serrées, je rumine dans ma tête ces paroles. Je me contiens pour ne pas hurler ça à la gueule de ces fachos de totems de la loi. Cette fois-ci, les forces de l'ordre ont peut-être gagné la partie. Mais ce n'est bien sûr que party remise.

Année 2030, année de morosité pour ne pas changer... Mais le souvenir des années 20 n'est pas loin.

La première année de cette décennie passée a été désastreuse. La gestion minable et scandaleuse de l'Etat face au virus avait anéanti psychologiquement et physiquement le pays. Sans parler des abus que la police a infligé en toute impunité... De grosses révoltes ont succédé en 2021. Tous les secteurs se sont mobilisés pour déplorer ce foin honteux. L'Etat perdit pied et crédibilité.

Un putsch populaire s'en suivi. Plus de gouvernement, plus d'état policier.

« Tekno », c'était déjà comme ça qu'on appelait à l'époque nos sonorités tribales et nomades. C'est toujours notre mode d'expression, d'insoumission. Nos actes sont paradoxalement poétiques, politiques et culturels. On n'était au début qu'une frange marginale. On avait finalement réussi à convaincre une bonne partie de la société, pendant la Ravolte de 2021. Certains robots humains enlevèrent leurs œillères, adoptèrent nos stratégies, adhérèrent à notre philosophie. Réalisant qu'ils n'étaient que des pions, esclaves de l'enrichissement d'un état mesquin, des rassemblements sonores et sauvages résonnèrent constamment à travers tout le pays. Signes de protestation. Beaucoup de femmes rejoignirent notre mouvement, séduites par notre Sororité, notre implication, la défense de nos droits et nos principes d'égalité que respectent nos Frères. Quelques belles années d'avancées et de cohésion sociale festive et autogérée...

Quel(s) a ou ont été les messages pour construire ensemble ?

S."Au départ, nous ne savions pas qu'elle était notre volonté commune. Mise à part peut-être de proposer un événement culturel en milieu rural dans un esprit de mixité sociale et générationnelle. Ensuite, les questions féministes sont venues à nous, certaines plus ou moins frileuses de «ce gros mot» ... Puis nous avons fini par nous dire qu'il n'était pas question de faire consensus, de trouver un compromis entre nous toutes sur notre façon d'aborder ce qui concerne les femmes. On avait donc décidé de proposer différents espaces, du tout public au public averti. De pouvoir aborder en douceur des questions féministes pour sensibiliser le grand public et d'avoir des propositions plus pointues pour des personnes qui sont en recherche d'échanges, d'informations ou de débats. Et au final le message qui nous a rassemblé pour moi a été l'ouverture d'esprit, la tolérance et la liberté."

Pourquoi avoir voulu créer un festival 100% femme ?

C. de l'équipe technique lumière. "Pour tester une orga non mixte"

E. précise "Un festival 100% femmes permet de mettre en lumière des artistes féminines, de valoriser des travaux et sensibilités spécifiques, de nous souder un peu, d'aborder plein de féminismes (ou de perceptions) variées, et surtout, génèrer une ambiance différente."

Elle raconte aussi que c'était une première pour la plupart des meufs. Les équipes se sont faites "en fonction de nos envies et compétences"

LE GRAND INTERVIEW

Le p'tit Festimeuf

Peux-tu me présenter le P'tit Festimeuf ?
E. de l'équipe technique son."Le P'tit Festimeuf» est né de l'idée de faire un événement organisé par des femmes et pour tout le monde sur un week-end »

Peux-tu me parler de la préparation de ce Festival ?
E. "J'étais allée voir un certain nombre d'événements basés sur ce concept, comme Femme Scandal (Toulouse), le Figa fest (Lleda, Espagne) ou le Lady Fest (Région parisienne), lorsqu'une amie a lancé l'idée d'organiser un moment de ce type dans le Limousin."

S. de l'équipe coordination. "la préparation s'est faite de manière empirique, très horizontale voir anarchique. Nous nous sommes constituées, rencontrées, affinées sur le tas. Pour autant, chacune d'entre nous avait des compétences techniques très spécifiques ce qui fait que tout a roulé. On était très complémentaire, autonome et dynamique. Lorsque j'ai lancé cette idée d'organiser un «truc» qu'entre meuf, il s'est passé une espèce d'émulsions qui a fédéré un max de filles."

E. "Nous sommes donc parties dans cette aventure à au moins une dizaine de femmes qui ne se connaissaient pas. L'idée étant, par cette occasion, de se rencontrer et de faire quelque chose ensemble. Nous nous sommes réunies régulièrement, et poco a poco, nous avons monté des commissions (programmation, technique, bouffe, bar, ateliers, communication etc) pour réaliser l'événement."
À cause des restrictions sanitaires elles "décident de le faire finalement sur un lieu privé mais collectif – pour être sûres de le maintenir quoiqu'il se passe."

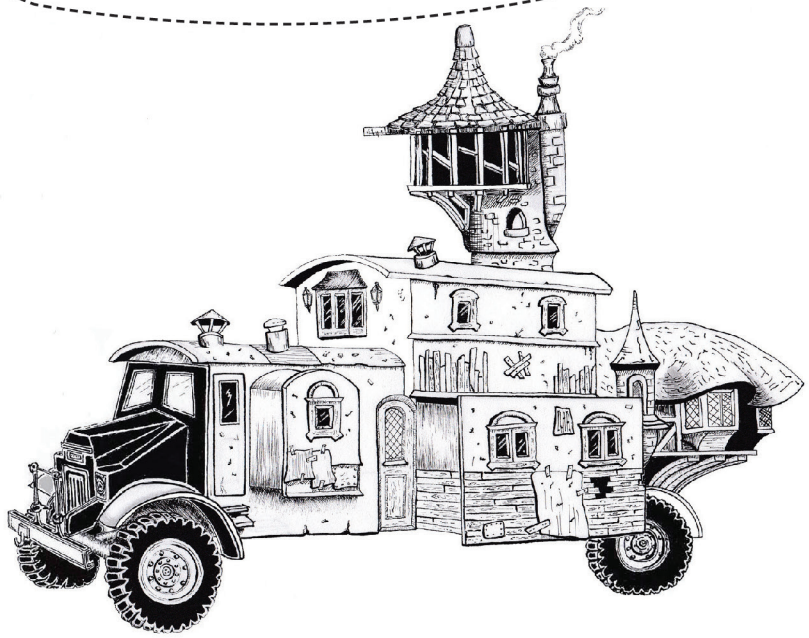
> « L'idée étant, [...] de se rencontrer et de faire quelque chose ensemble.»

E."[Cet] événement a réuni des ateliers (sexualité féminine, fends ta bûche, Tchuckball, sérigraphie...), des stands, expo, info kiosques, spectacles, concerts, DJ et performances réalisés par des intervenantes, artisanes et artistes femmes aux styles éclectiques. De la même façon, la technique, la restauration (cantine, foodtrucks) ainsi que les boissons du bar étaient produites par des meufs (techniciennes son/lumière, brasseuses, vigneronnes etc). Seule la garderie a été assurée par des copains."

A. de l'équipe technique son. "Je suis arrivée quelques jours avant l'événement. Au début je ne me suis pas rendu compte qu'il n'y avait que des meufs (même si en théorie je le savais). Et à force de faire une tache et puis une autre et n'avoir que des référentEs pour chaque sujet : élec' – bar – mise en place des barnum, etc, j'ai commencé à réaliser l'ampleur du truc. Je n'avais JAMAIS vécu ça. Ce n'était pas un cercle de femme à propos des ragnagnas et de la maternité, c'était la préparation de 2 jours de spectacles, concerts, mix... !"

Puis un nouveau Système fétide et frelaté prit le pouvoir. Incontrôlable, le peuple était dangereux aux yeux de ce régime re-naissant. Nos boîtes à musique, symbole fort de cette rébellion, sont depuis systématiquement brûlées par les autorités. Toute personne en possession de caissons est jetée en taule. Et souvent de simples participant.es. Les exemplaires élèves de la délation sont récompensé.es. L'Etat mit la main sur l'ensemble des médias et nous stigmatisa : ça marcha. Et voilà, un nouveau clivage sociétal... Ces mesures ont découragé les dociles et encouragé les plus coriaces.

La traque aux Noctambules recommença ; notre exode à travers les régions aussi. Au début discrète et prudente, notre habile mobilité s'est laissée aller à d'extravagantes fantaisies :



Rien de mieux que le camouflage pour circuler de jour et plus uniquement de nuit. Pour ne pas se faire repérer, on transforma l'extérieur de nos camions en maisons. Cabanes en tôles, en bois ou en fausses briques, percées de petits hublots ou de grandes fenêtres à volets. Certaines sur 2-3 étages, avec des retraits et des décrochés de caisse, actionnés en moins de 3 secondes par des vérins sur-pneumatiques. Mais aussi des mini-balcons et parfois même des tourelles. Des toits à pente en zinc ou en tuiles, des gouttières et des petites cheminées de tailles différentes qui dépassent.

La cabine de conduite est comme une extension, un appentis. Ses portières sont à fleur de carrosserie, faut vraiment, mais vraiiiimeeent bien regarder pendant quelques bonnes secondes pour en deviner leur forme et emplacement. Le pare-brise est remplacé par des lucarnes ou des baies vitrées. Le bas de caisse et les roues sont cachés par des bâches qui se déroulent automatiquement lorsqu'on appuie en urgence sur le gros bouton rouge du tableau de bord. Ces tissus tendus imitent une texture de dalle en béton sur laquelle seraient posées les « cahutes ». L'illusion est parfaite. Nos camtars prennent l'apparence des tous les beaux baraquements de fortune qu'on voit désormais un peu partout dans le pays.

Oui, effectivement : on n'est pas aux normes VASP et le CT ne passerait jamais. Mais on roule sans s'emmerder avec ça. Nos radars cryptés détectent avec précision la présence de flics sur des centaines de km à la ronde.

Les affrontements de 2021 ont laissé un paysage de bâtiments défoncés, en ruine. Le long des routes, entre les restes d'architectures du passé, certains espaces vides de maisons disparues laissent s'insérer un patchwork d'autoconstructions faites de bric et de broc. Comme un grand sourire de pirate édenté.e et carié.e. Quand on roule et que le radar à condés sonne, on se gare furtivement en créneau dans ces petits terrains vagues. On appuie sur le bouton rouge. On se baisse pour cacher nos têtes. La baraque roulante se fond dans le décor en ajoutant une belle carie à cette plaisanterie. Les schmitts passent et n'y voient que du feu. Au plus c'est gros, au plus ça passe. Surtout quand on a des nazes en face. Voilà l'un des secrets de notre invisibili...

« PUTAIN MAIS VOUS FAITES QUOI LA BANDE DE MALADES ?? Vous avez que ça à foutre d'enfermer des personnes réellement libres ?? », et merde, Lucie a craqué... elle a évacué tout haut ce qu'on se forçait toustes à se retenir de dire autour du bûcher de caissons. Bim, en 2 temps 3 secondes la flicaille lui saute dessus. Elle se débat, on intervient, on se fait défoncer, on les défonce ; mais c'est Lucie qui récupère la nouvelle paire de menottes.

Lucie... une sacrée battante de la vie elle aussi. Elle était avec un mec. Un « bon pote » de tout le monde. Un peu chelou quand il était fonsdé, mais tellement « sympa » ! Il a fallu du temps avant que Lucie se confie. Au début, peu ne percevaient la gravité de ses filigranes de détresse. La magie de la Sororité l'a aidé à s'en sortir. On a exclu ce connard de notre tribu et Lucie a repris la route avec nous.

On se fait chacun.e régulièrement arrêter mais rien n'entrave notre énergie et nos convictions. Dès qu'on ressort, on recommence. Sales gosses de la polissonnerie, désinvoltes mais révolté.es !

Je soutiens aujourd'hui les initiatives faites par des femmes ce qui n'a pas toujours été le cas. Comme si le féminisme était accessible uniquement aux initié-es. Je suis passée à coté de ce prisme pendant de nombreuses années, ne comprenant même pas la nécessité de ces combats. Comme si j'oubliais que j'étais confrontée à ces situations d'oppressions, d'agressions. Avoir du caractère ne suffit pas pour briser des idées d'oppressions (comme le sexisme, la misogynie) encore bien ancrées !

Grâce à l'aide d'une femme, je suis donc partie sur cette réflexion : « Comment soutenir, donner l'envie aux femmes de faire, dans le milieu de la Free party ? »

Force est de constater que dans le milieu de la Free Party, il y a peu de femmes, le plus souvent ce sont les femmes de Truck qui sont présentes et qui participent un peu à l'organisation. Les événements où les hommes leurs laissent un peu de place semblent rares !

Tiens simple question : Connais-tu un sound system Techno dont les membres sont uniquement des femmes ? - Franchement si tu en connais, fais péter !!

Pour avancer sur cette réflexion, je suis partie à la recherche de djettes / liveuses dans l'idée de concocter une line up féminine pour des événements Techno. Puis un jour de confinement au mois de Mars 2020, une amie m'appelle et me parle du Festimeuf. Au départ je suis perplexe d'une initiative 100% féminine. Je décide d'y participer pour expérimenter un tel concept.
Une autre participante raconte : « lorsqu'une amie m'a proposé de rejoindre une équipe 100% féminine j'ai sauté sur l'occasion. Je voulais le voir de mes propres yeux. »

Ce festival m'a profondément touchée par son organisation, sa programmation de qualité mais aussi dans son message et son parti pris. Je trouve ça important de communiquer à ce propos et de soutenir les femmes qui se sont lancées dans cette expérience.
Le Ptit Festimeuf a été pour moi un apprentissage, voir ces femmes travailler ensemble, s'organiser ensemble et aboutir est une réussite. Savoir qu'elles sont aller jusqu'à sélectionner des bières et du vin produit par des femmes, montre que cette démarche a été réfléchie jusqu'au bout afin de valoriser et mettre à l'honneur chaque femme de ce festival. Full Support !

Quoi de mieux que, les intéressées pour nous présenter ce festival. Voici l'interview de 5 organisatrices et 2 djettes qui ont joué au Ptit Festimeuf.

Et on repart, caché.es et heureu.ses, à l'affût de nouveaux stratagèmes pour piéger avant de l'être. C'est ainsi qu'on propage nos idéaux et nos fêtes. Pour s'organiser, nous avons nos havres de paix. Je pourrais vous décrire des endroits paradisiaques, des oasis où il fait toujours beau et chaud, des palmiers et de la végétation à gogo, des fruits exotiques qui pendent à portée de main, de grandes cascades au fond bleu turquoise. Mais ça serait vous mentir. Nos lieux de retrouvailles sont de vieilles gares pommées et abandonnées ; ou encore derrière la porte d'un grand tunnel qui débouche sur une carrière désaffectée, à ciel ouvert mais isolée par les alentours de collines calcaires creusées. La paix de ces havres réside dans les sensations et les émotions que l'on ressent en y étant. La chaleur de nos frères et sœurs, le sentiment d'être protégé.es, réuni.es et bienveillant.es. Dans ces eldorados, les crasseus.es deviennent des génies. Nous, les femmes associables, vagabondes aliénées, jalousées, méprisées et incomprises, sommes dans ces refuges des princesses et des reines nomades de la liberté et de la piraterie.

Rien de tels comme espaces pour se préparer aux prochains combats. D'ici on répare tous et toutes nos camions, la gueule dans le cambouis et sous les conseils des plus avisé.es. Perpétuellement en recherche de nouvelles sonorités électroniques, on invente sans limite de nouveaux instruments de musique. Et bien sûr, on s'attelle toustes à confectionner des caissons à foison. Au plus on en a, au moins on a l'impression de s'en faire calciner.

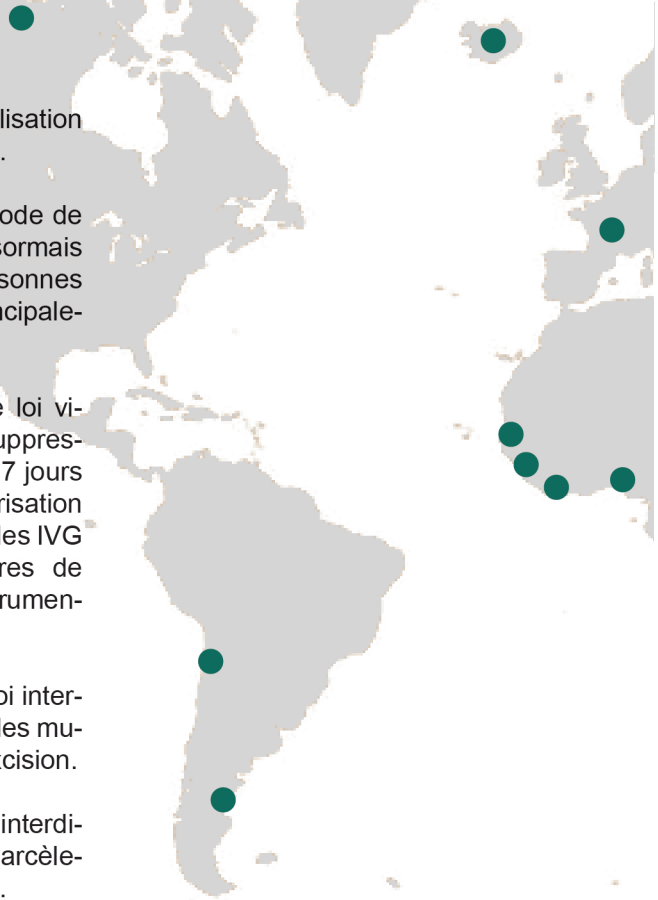
Le soir, on se retrouve après nos journées de créations pour tester ensemble nos nouvelles fabrications. Moment d'hymne à la vie et à la débauche sensée. On met en place nos stratégies, la dernière idée abracadabrante venait de Zoé : « et si on faisait péter le son dans la déco en laissant des stacks inutiles autour ?! » C'est ce qu'on a fait ce week-end. Durant 48h la déco était phonique et vibrante. Elle est désormais bien planquée dans nos maisons branlantes. Tous les stacks sans HP sont actuellement en train de cramer dans ce brasier. La fête est arrêtée, certain.es de chez nous embarqué.es. Mais on les a quand même bien niqués.

TOUR DU MONDE DES

Malgré les inégalités hommes-femmes encore trop présentes à travers le monde et les victoires en faveur de la condition féminine trop peu nombreuses à nos yeux, nous avons choisi de recenser quelques avancées que l'on qualifiera de positives depuis 2015.

Cet inventaire non-exhaustif rend compte d'un important décalage qui persiste entre les pays, dans leurs avancées en termes d'égalité des genres et des droits humains fondamentaux.

Sources : Amnesty International, Le Monde, France Culture, Observatoire Pharos, El Universal, Le Petit Journal, BBC News, Le Figaro, YouMatter, 8 Mars Infos, France 24, Global Citizen, Challenges, Courrier International, FranceTvInfo, Cairn, Insee.



2015- ARABIE SAOUDITE : Légalisation du droit de vote pour les femmes.

2015 - BENIN : Modification du Code de l'Enfant qui interdit et réprime désormais officiellement le mariage de personnes mineures (ce qui concerne principalement les jeunes filles).

2015 - FRANCE : Adoption d'une loi visant à faciliter l'accès à l'IVG. Suppression du « délai de réflexion » de 7 jours lors d'une procédure d'IVG, autorisation aux sages-femmes de pratiquer des IVG médicamenteuses et aux centres de santé de pratiquer des IVG instrumentales.

2015 - GAMBIE : Adoption d'une loi interdisant et réprimant officiellement les mutilations faites aux femmes et l'excision.

2016 - CHILI : Adoption d'une loi interdisant et réprimant pénalement le harcèlement de rue subi par les femmes.

© Femme Scandal - Facebook

Femme Scandal

C'est un festival réalisé par le collectif Femme Scandal présent en France (d'autre collectifs se créent en Europe) qui s'inscrit dans un réseau d'artistes internationales féminines ou non. Ce festival au message politique fort sur l'égalité des sexes en France et en Europe est destiné à tous public. Il promeut la culture féminine underground avec des expo photo, peinture, performance, Djettes , visu, défilés...

3 festivals Femme Scandal ont eu lieu en France 2015, 2017, 2019 et d'autre en Europe comme Femme Fatal en Angleterre, Femme brutal en Espagne...

© Madame Hyde's Festival - Facebook

Madame Hyde's Festival

Ce festival s'est déroulé en 2019 dans un cabaret par les filles de Madame Hyde proposant une scène féminine pluridisciplinaire. Elle a regroupé + de 50 artistes artistes féminines, projets mixtes & queers constitués de défilés, performances, workshops, ateliers, animations, ouverts à toutes et tous avec comme message d'échapper à cette société normée et inégalitaire.

Madame Hyde's Festival a également soutenue l'association Consentis qui lutte contre les violences sexuelles, culturelles et sexistes dans les lieux festifs en reversant une partie des bénéfices du festival.

© Trance N'Pussy - Facebook

Soirée Trance N' Pussy

Soirée techno qui a été organisée par des femmes pour un public de femmes où les hommes étaient tolérés, avec une programmation de Djette techno, stand de création, mini exposition artistique et performance. Il n' y a eu qu'une édition en 2015.

Initiative féminine

JE QUALIFIERAIS ÇA COMME UNE ORGANISATION GÈRÉE PAR DES FEMMES.

Heureusement il y' en a ! et en plus ces initiatives se diversifient, comme des événements anti-capitaliste, écolo, féministe, culturelle ...

Cependant, il faut parfois redoubler d'effort pour avoir la chance de tomber dessus lorsqu'on n'est pas un public averti. Bien évidement ces événements engagés s'inscrivent dans une logique non marchande ou anti-capitaliste (prix libre ou raisonnable et conscient) et ne se laissera pas afficher sur des panneaux publicitaires payants qui occupent l'espace public. Ils privilégient plutôt un circuit de communication local, solidaire et bien souvent de bouche à oreille. Il peut donc échapper à Madame et Monsieur tout le monde.

Ces événements peuvent être destinés à un public mixte (à tout le monde quoi!) et d'autres peuvent être non mixte réservés uniquement aux femmes (parfois lesbiennes, afro-féministe) ou non mixte inclusif (en incluant par exemple les personnes trans)

Certaines et certains pourront dire : C'est bizarre, c'est du communautarisme... Oui ! **Parfois les événements non mixtes permettent à des femmes de se sentir en confiance et libres pour s'exprimer.** Cet exercice qui peut être difficile pour certaines femmes, leur permet dans l'aboutissement de pouvoir s'exprimer à des événements mixtes sans aucune crainte. Cela peut contribuer à l'apprentissage de la déconstruction de l'idée de la femme qui ne peut pas, qui ne sait pas ou qui n'y arrive pas.

De nombreux collectifs de femmes s'organisent ensemble pour faire des événements engagés et culturels de qualité. Des soirées et festivals mettant à l'honneur les femmes se multiplient en voici quelques exemples :

AVANCÉES POUR L'ÉGALITÉ

2017 - CANADA : Adoption d'une loi en faveur de la parité politique nationale.

2018 - ISLANDE : Adoption d'une loi obligeant les entreprises à prouver qu'elles rémunèrent également les hommes et les femmes à poste égal.

2018 - JAPON : Adoption d'une loi exigeant la parité politique pour les élections législatives et régionales.

2018 - NOUVELLE-ZELANDE : Dépénalisation de l'avortement pour toutes et ouverture vers une meilleure prise en charge médicale des femmes.

2018 - REPUBLIQUE DU LIBERIA : Première femme élue présidente d'un état sur le continent africain.

2019 - SENEGAL : Adoption d'une loi reconnaissant officiellement les actes de viol et de pédophilie comme des crimes (et non plus des délits) avec des peines d'emprisonnement

2019 - SOUDAN : Abrogation de la loi permettant de contrôler la vêture et les sorties des femmes sur le territoire soudanais.

2020 - ARGENTINE : Légalisation du droit à l'IVG jusqu'à 14 semaines pour toutes.

ET ON ESPERE DE NOMBREUSES AUTRES AVANCEES POUR 2021 ET LES ANNEES FUTURES...

FAMILLE ET CORONA

Depuis Mars dernier, la gestion de cette crise sanitaire nous touche tous de près ou de loin. Un premier confinement total du 15 Mars au 11 Mai 2020, puis un second du 30 Octobre 2020 au 15 Décembre 2020, suivi d'un couvre feu plus ou moins national.

Depuis le début de cette gestion de crise sanitaire nous avons voulu faire sortir de l'ombre ce que certains craignaient, l'augmentation des violences familiales, que ce soit envers les femmes, hommes ou enfants.

Forcément, beaucoup de personnes se sont habituées à vivre en intermittence avec les membres de leurs familles, du fait du travail, des affaires ou même de moments avec leurs ami.e.s. Avec cet enfermement, ces personnes se sont trouvées à réapprendre à vivre ensemble.. Et ce, avec parfois des conséquences.

Il faut bien faire la différence entre des disputes dans le couple et de la violence conjugale. Un couple n'est pas un processus linéaire sans conflit.

Une augmentation de plus de 30 % des signalements de violences conjugales en province et à Paris a été constatée en une semaine dès le début du 1er confinement. Entre le 16 mars et le 10 mai, le 3919 (numéro destiné aux femmes victimes de violences) a reçu près de 45 000 appels, soit trois fois plus que les mois précédents. Ce sont des chiffres qui font froid dans le dos. Ils donnent une idée des conséquences désastreuses du confinement pour les victimes de violences intrafamiliales.

« Dans le contexte du confinement, les moyens de signalement dits "silencieux" ont connu un "essor exceptionnel", comme le rapporte Franceinfo. Sur les tchats, les signalements ont été multipliés par 4,4 par rapport à la même période en 2019, et les signalements de violences intrafamiliales ont même été multipliés par 17» - Les Inrocks [1]

Moins de féminicides mais plus de tentatives de meurtres pendant le confinement. Les interventions des forces de l'ordre à domicile pour tout type de différend familial ont augmenté de 42 % par rapport à 2019. Le rapport du

1 Article «Un rapport montre la nette augmentation des iolences intrafamiliales pendant le confinement» - 2020.07.30 - https://www.lesinrocks.com

Il est distrayant de rire, de se moquer, et d'user joyeusement de sa verve en soulignant les failles des autres, certes.
Mais vient le jour où il faut reconnaitre le jeu de miroir, et s'en servir à bon escient. Les failles des autres ne nous sauteraient pas aux yeux si elles ne correspondaient pas aux nôtres. Nos bons mots ne nous amuseraient pas autant si nous n'en avions pas souffert, ou ne pouvions pas encore en souffrir.
Vient le jour où il faut reconnaitre le jeu de pouvoir. Et ne pas y souscrire sans lui imposer une direction bienveillante. Car l'apanage du pouvoir, c'est qu'il peut nuire comme il peut protéger.

Appliquons-nous donc aujourd'hui, mes Sœurs, à réunir nos pouvoirs et à protéger, notre milieu, nos valeurs, et nos sœurs.

Linotte et Le Cardinal Noir

LE SAVIEZ-VOUS ?

Un **ORGASTE** est la décharge physiologique ressentie liée à un stimulation génitale et n'est pas synonyme de plaisir. C'est un réflexe.
L'**ORGASME** au contraire est associé au plaisir émotionnel.

pouvoir dégueulasse.
Il s'agit juste de savoir saisir cette offre unique, et tellement enrichissante, qu'est celle de devenir bienveillante.

Lionel Pourtau, dans son mémoire de sociologie « L'univers techno de la teuf » évoque l'absence de transmission en free party. Je n'ai plus la citation exacte en tête, mais il explique qu'en moyenne on va en teuf pendant environ 5 ans et qu'après on arrête.
Peut-on dire qu'il se trompe ? Ce n'est en tout cas pas ce que je constate. Certes, en vieillissant on se rend peut-être moins en teuf, mais je pense qu'on reste très attaché aux valeurs qui nous ont séduites au départ.
On voit de plus en plus de soundsystems qui travaillent ensemble, « anciens » avec « nouveaux » et ça se ressent dans la qualité des événements.
Peut-être aidés par les réseaux sociaux, on se tire vers le haut : il n'y a qu'à voir toutes ces belles décos et mises en scène à travers les pays. Nos échanges et notre tolérance sont notre force.

J'ai compris, ou en tout cas aujourd'hui je crois comprendre, qu'il faut user de ce dégoût qu'on prend en façade comme d'un moteur. J'ai compris que ce qui nous protège un jour peut nous détruire tout autant le jour suivant. J'ai choisi d'user de cette énergie non plus pour critiquer, et risquer ainsi de devenir ce que je déplorais, mais pour améliorer, pour soutenir, pour protéger.
Améliorer mon milieu, en étant bienveillante et active. Investie. En transmettant ce qui me tient à cœur dans les valeurs qu'il porte, et non en entretenant ce que j'y critique.
Soutenir les paumés, dans leur recherche d'eux-mêmes, dans leur quête de légèreté et d'instants VRAIS. Sans jamais leur dire ce qu'ils savent déjà : que ça pourrait être mieux, qu'ils pourraient être autrement, que d'autres avant ont vécu ça mieux qu'eux.
En leur suggérant au contraire qu'ils ne sont pas seuls, et que d'autres avant ont vécu ça aussi fort qu'eux, comme eux, avec eux.

Protéger les femmes, leur apparence, leur réputation, leurs errances. Protéger les faibles, sublimer leurs doutes, leur montrer qu'ils font partie d'un tout.

Car oui ces réflexions s'appliquent particulièrement au monde des femmes. S'il y a bien une leçon que j'ai retenue, ici, en teuf, avec le temps, c'est que nous nous devons d'être unies. Au lieu de distribuer les mauvais points aux pétasses qui dérangent. Parce que trop belles, trop drôles, trop sociables, ou trop peu catégorisables.

Être unies mais pas forcément sous la bannière (souvent provisoire, en tout cas trop fragile) de l'amitié et de l'affection. Non. Être unies surtout sous la bannière de l'éthique, de l'empathie, de l'humanisme. De la sororité, dirons-nous avec le souci de la précision.

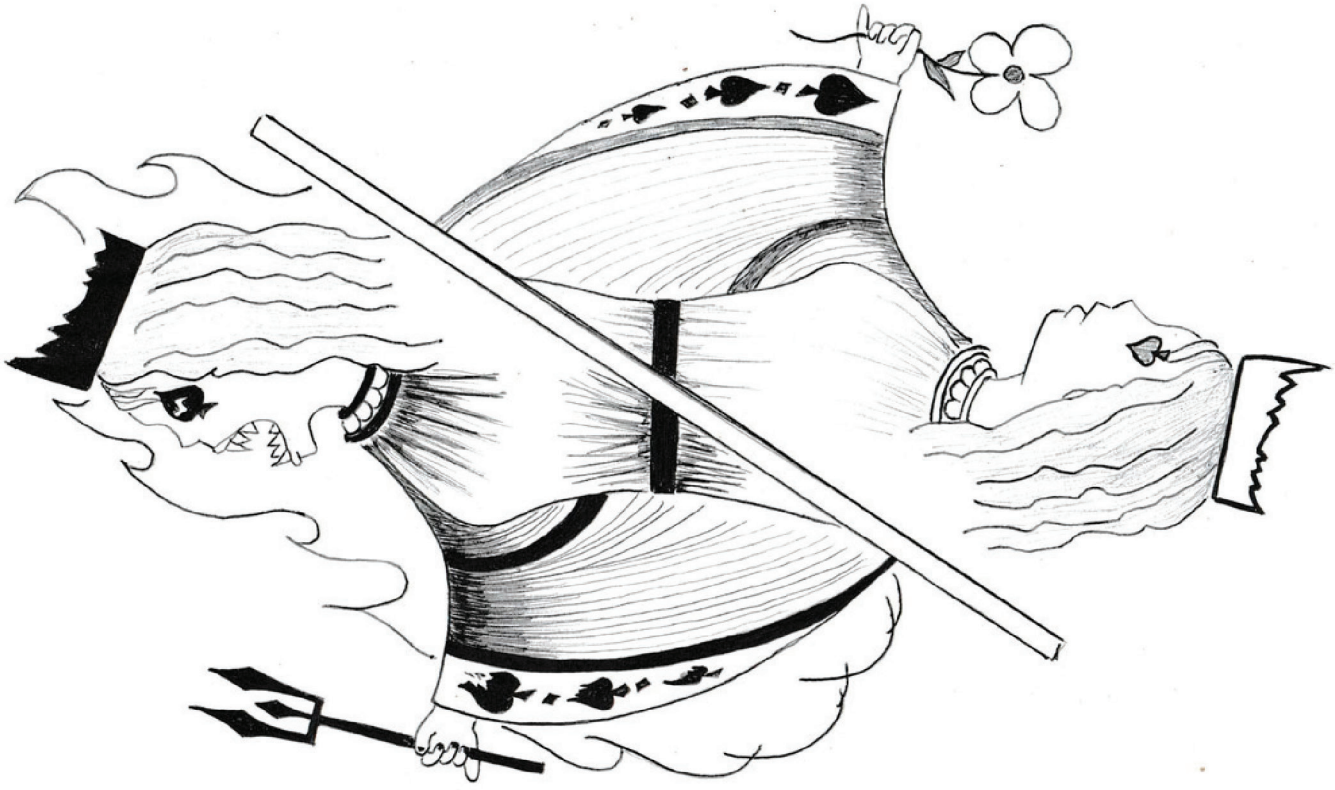
MIPROF[2] met en évidence la réussite des dispositifs d'alerte des violences dans les pharmacies et les centres commerciaux. 500 personnes ont été prises en charge par ce dispositif. Les points d'accueil éphémères dans les centres commerciaux déployés pendant le confinement majoritairement en Ile-de-France, Nouvelle-Aquitaine et Occitanie ont permis d'accompagner 412 femmes, 52 hommes et 33 enfants (La Dépêche[3]).

Durant la deuxième quinzaine de mai, les notaires ont enregistré une hausse de 25 % de divorces par consentement mutuel, en France, par rapport à la période correspondante de 2019.
Pour les trois premières semaines de juin, la hausse est de 14,1 %. « C'est une augmentation sérieuse, même si elle inclut un effet de rattrapage post-confinement »,commente pour le quotidien économique « L'Echo », le notaire Sylvain Bavier. « Les motifs sont de trois ordres : on ne se supporte plus, on a constaté une infidélité, on s'est rendu compte que l'on n'a plus grand-chose à se dire ni à partager ». Le confinement a parfois eu l'effet inverse. Des couples qui ont enfin eu l'occasion de passer plus de temps ensemble ont apprécié et ont renoncé à divorcer.

Selon un communiqué du secrétaire d'État à la protection de l'enfance publié le 22 avril 2020[4], le nombre de mineurs qui composent le 119 augmente sensiblement depuis le début avril. Cette hausse concerne non seulement les appels émis par les mineurs confrontés aux violences (+80%) mais aussi ceux émis par leurs camarades inquiets (+58%).
Les enfants paient, eux aussi, un lourd tribut à cette violence de l'ombre, exacerbée par l'isolement et les effets de la crise socio-économique.
Parmi les personnes qui appellent, la proportion de voisins témoins de maltraitances a presque doublé en deux semaines. Les appels urgents qui sont transmis en priorité aux cellules de recueil d'informations préoccupantes pour que les services départementaux interviennent rapidement ont augmenté de 60% depuis le début du confinement.

« LES PERSONNES EN DANGER CHEZ ELLES "N'ONT PAS BESOIN D'ATTESTATION POUR FUIR "! »
http://twitter.com/1ElisaMoreno

2 MIPROF : Mission interministérielle pour la protection des femmes victimes de violences et la lutte contre la traite des êtres humains
3 Article «Hausse des violences conjugales : le 3919 appelé 45 000 fois pendant le confinement» - 2020.07.31 https://www.ladepeche.fr/
4 Article «Enfance en danger : le gouvernement mobilisé» 2020.04.22 - https://solidarites-sante.gouv.fr



le dessert avant le plat parce que « de toute façon tout se mélange dans l'estomac ». Le genre qui va te reprocher d'avoir lancé une feinte quand il était en montée parce qu'elle l'a fait vriller. Alors qu'on est censés être chacun responsables de soi.
Je me faisais un malin plaisir à souligner à mes interlocuteurs - qui n'avaient pour la plupart rien demandé - à quel point leur façon de vivre la teuf était différente et surtout moins valable que la mienne.

« Tu vois moi à l'époque j'avais au moins la décence de ne pas chercher à apprendre la vie aux teufeurs plus vieux que moi »... (flûte traversière, le retour).

Je suis passée par une lourde phase de dégoût.
Dégoût des gens, de leur façon d'être, de leurs façons de se perdre, de leurs recherche d'intensité pour l'apparence, et non plus pour l'intensité elle-même. Comme je l'avais rêvée et comme je croyais la pratiquer.

Puis j'ai vieilli. Je suis tombée. Je me suis regardée avec le dégoût que j'utilisais pour regarder les autres. Je me suis fait la morale comme je le faisais aux autres. Et j'ai changé.

Hé quoi ? Il y aurait une hiérarchie dans la boue ? Il y aurait une hiérarchie dans la recherche de soi ? Il y aurait un podium dans les consommations ?

Il y a un paradoxe dans ces événements qui se veulent hors de la société. On la rejette, mais on la mime plus qu'on ne le pense.
Il y a peu de personnes racisées. Pendant longtemps l'homosexualité - voire la sexualité tout court - étaient mal vues. On trouve beaucoup trop de fêtard.e.s qui fricottent avec les idées du front national.
La division sexuée aussi : les mecs pour monter la sono, les filles pour faire le feu.
Je crois qu'avec le temps ces aspects se gomment. Les teufs sont globalement moins crades. Non ! Ce n'était pas mieux avant. Le croire, c'est oublier qu'on peut s'améliorer collectivement, c'est rentrer dans le moule que la société veut bien nous laisser.

Bref, j'ai compris que si on a chacun notre chiotte individuel, on n'en reste pas moins tous ensemble dans les grands sanitaires de l'existence.

Et j'ai changé.

J'ai compris que si chacune est responsable d'elle-même, on est toutes et tous responsables de ce qu'on transmet. On est toutes et tous responsables de ce qu'on donne, à ce milieu comme à celles et ceux qui le composent.
J'ai compris que le cadeau de l'âge, c'est la possibilité d'être bienveillante.
Quand on ne cherche plus à avoir l'air crédible parce qu'on comprend que c'est un mensonge social comme les autres, auréolé de

Vision de ce qui nous entoure

Aujourd'hui, il fait sombre,
Suivie par toutes ces ombres,

Une nuit perpétuelle et sans fin,
Absence de lumière, c'est mon quotidien,

Il n'y a aucun vaccin, dépression & déception,
Mes pensées sont telles une prison,

Accumulé par toutes ces choses de la vie,
Trahison, abandon, infidélité, duperie,

Pour sortir de cette souffrance,
Et de mon insouciance,

Un choix doit être réalisé,
Ma perception du monde doit changer,

Demain sera une nouvelle histoire,
Tel est mon choix, remporter la victoire.
.

Aujourd'hui, un nouvel horizon est né,
Voir les belles couleurs et aimer,

Ne plus avoir peur mais le courage,
Expérimenter de nouveaux voyages,

Lâcher prise de ses faiblesses,
Avec la force de mes propres ailes,

Vivre toutes mes passions,
Avec le pardon et compassion,

Ne plus jamais être isolée,
Reprendre le désir de voler,

Apprendre de son vécu,
Ça ne sera que le début,

De ce nouvel état d'esprit,
Je découvre la force de la vie,

A moi de transmettre les capacités significatives,
De conquérir des pensées positives !

JEUX DE POUVOIR
JEUX DE MIROIRS

J'ai longtemps eu des difficultés à trouver ma place dans un milieu social. Pas victime, mais pas intégrée. Pas convaincue par les valeurs et les enjeux qui dominaient.
Je n'aimais pas les regards implacables, voire cruels, de ceux de mon âge. Mon humour, un peu décalé il est vrai, tombait souvent à plat. Mes goûts étaient souvent en marge. Et mes particularités grimées en défauts par leurs bouches nauséabondes. Soucieuse de choisir des batailles qui faisaient sens, je me cognais souvent sur l'inertie des convenances jamais questionnées, et la bassesse des apparences.

A la faveur d'un peu de popularité, de répartie, d'un jean de marque ou de la dernière paire de baskets à la mode, les jeux de pouvoirs faisaient rage.
Petits pouvoirs, petits chefs, petit besoin d'écraser pour exister. De montrer le faible pour se faire voir fort.

Puis j'ai fait deux rencontres salvatrices, en découvrant la free party.
La musique, d'abord, évidemment. Le hardcore.
Cette catharsis éloquente et muette offerte par la basse. Simple et complexe. Primitive et subtile. Inhabituelle, pour moi qui venait de passer une décennie au conservatoire.

L'anonymat, ensuite.
La nuit.
L'absence de tension sexuelle et de compétition matérielle.
Le déplacement des repères, des critères du beau et de l'amusant.
Un monde qui me correspondait autant qu'il me déstabilisait.
Des entrepôts, des champs, de la boue. Pas de chichi, pas de flonflons. Du brut. Des grandes gueules.
De la violence.

Pas la violence des sourires vitriols et des remarques acerbes. Mais celle de la vie dans le cambouis, des montées sans filet de sécurité et des descentes vertigineuses. Un souci de l'intensité qui dépassait celui de l'apparence ou de la réussite. Du moins de la réussite telle que j'avais l'habitude qu'on me la présente.

Les premières années j'étais persuadée d'avoir trouvé un monde préservé des rapports de pouvoir. Anarchie ma gueule.
Hiérarchisé certes, par l'ancienneté ou le degré d'activisme. Mais sans les concours habituels.
J'étais petite, du haut de mes 15 ans. Discrète. J'observais. Sans pouvoir, sans doléances, sans importance, donc préservée des dynamiques que je rencontrerai par la suite. J'idéalisais. Les raisons pour lesquelles les teufeurs teuffaient. Le degré d'attachement à la liberté, et de rejet des codes qui enferment.

Puis, forcément, inévitablement, quelques années et quelques expériences introspectives de consommation et de son plus tard (...ainsi que la rencontre de cette fatigue si particulière qu'on n'expérimente qu'après des heures et des heures dans les décibels et la poussière) j'ai pris conscience de la présence inéluctable des rapports de pouvoir.
Dans ce milieu - MON milieu - autant que dans les autres. Les petits pouvoirs se jaugent et se confrontent.

Même si la forme est différente. Le fond est le même.

Gros camion, gros son, grande gueule, mini-jupe, maxi keps, grosses liasses.

Mais cette fois, je me suis prise dans ces jeux de pouvoirs. J'ai enfilé mon costume social trop petit de meuf badass du milieu des années 2000, et je suis rentrée dans l'arène. Forte de ma maitrise des normes de ce milieu dans lequel j'avais reçu la deuxième partie de mon éducation sociale.

« Moi tu vois j'aime pas les meufs. Je m'entends mieux avec les mecs. J'ai que des potes mecs. Et puis les meufs elles m'aiment pas t'façon. Ces pétasses. Moi j'ai des couilles, j'suis un bonhomme »... Bref, ce bel air de flûte traversière que beaucoup d'entre nous ont joué.

À la faveur de mon aisance verbale, je me suis construite par la répartie. Les jeux de mots. Les airs sérieux.
Là, mon humour ne tombait plus à plat. Jamais vraiment de l'humour, jamais vraiment sérieux.

Et puis j'ai commencé à m'emmitoufler dans ma couette d'anecdotes, d'expériences et d'années. Comme tous ces gentils vieux cons qui ont passé des plombes à m'expliquer que c'était mieux avant. J'ai méprisé des plus jeunes. Car à « mon époque » (la fameuse, « L'ÉPOQUE », celle dont tout le monde parle mais que personne n'a jamais vue) je faisais tout pour avoir l'air sérieuse, crédible. Je m'enivrais tout en veillant (moyennant une dépense d'énergie folle pour mener ma barque) à ne pas en avoir l'air. Je me protégeais grâce à un attachement pathologique à la dignité.
Alors qu'eux, ces connards de jeunes, je les voyais tout faire pour avoir l'air le plus à l'ouest possible. S'en foutre plein la tronche pour le style. Sans savourer ce qu'ils consomment.
Le genre de personnes qui t'expliquent que tu peux manger